Ce qu'il faut, pour nous sentir utiles et nous attacher à notre vie, c'est la certitude de travailler à quelque chose d'éternel.
—LACORDAIRE

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Il n'y a pour l'homme qu'un vrai malheur qui est de se trouver en faute et d'avoir quelque chose à se reprocher.
—LA BRUYERE

Vol. XII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 3 AVRIL 1939 — No 26

In Memorian

La paroisse de Beaumont et le diocèse d'Edmonton viennent d'être plongés dans le deuil par la mort du R. P. Edmond Gaborit, prêtre du Coeur de Jésus.

Pendant trente ans, il s'est consacré avec un zèle inlassable au soin des âmes, et aux oeuvres du diocèse d'Edmonton.

Sa mort cause un vide profond et sera regrettée de tous. Notre journal partage ces sentiments de deuil et de sympathie.

LA REDACTION

AU CERCLE FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE

Une leçon à méditer

Celle qui vient d'être donnée par un groupe d'élèves anglophones de l'Université d'Alberta

METTONS TOUS L'EPAULE A LA ROUE

On trouvera dans la présente édition le compte-rendu détaillé de la réception, organisée par les élèves du Cercle Français de l'Université d'Alberta, à l'occasion de la clôture de leurs activités pour la saison courante.

Les discours qui ont été prononcés, l'atmosphère qui régnait dans cette salle, le succès brillant remporté par les membres du Cercle Français, voilà autant de points sur lequel nous devrions, si l'espace le permettait, nous arrêter plus longuement. Nous en dégagerons pourtant quelques idées maîtresses.

* * *

Disons de suite que cette soirée fut d'abord la manifestation d'un **rapprochement** cordial anglo-français. Et l'on peut dire que ce rapprochement s'obtient plus facilement chez-nous, depuis que la France et l'Angleterre ont resserrer leurs liens sur le terrain des relations internationales. Les déclarations qui ont été faites le prouvent.

Sans doute, nous garderons toujours nos aspirations légitimes; nous travaillerons de toutes nos forces à édifier une patrie vraiment canadienne; nous éviterons de nous laisser aller aux excès. Mais après avoir été entraînés dans le conflit malgré nous, et avoir consenti des sacrifices dans un but de conciliation, nous pouvons bien souligner aujourd'hui que notre conduite a applani bien des difficultés et que nous sommes en meilleure position pour faire valoir nos revendications.

La coopération anglo-française en Europe, prouve que chez-nous aussi les deux grandes races peuvent s'entendre, en édifiant leur union sur le respect réciproque.

* * *

La réception du Cercle Français nous a procuré de même l'occasion de connaître les sentiments de ses membres envers "la langue française, l'esprit français, la culture française," selon l'expression du Dr. Kerr. Nous avons passé des moments exquis à entendre nos jeunes compatriotes anglais parler si bien notre langue. En la maîtrisant si parfaitement, ils nous ont prouvé qu'ils étaient profondément attachés à pénétrer l'esprit français. Et voilà un autre moyen de travailler au rapprochement des éléments anglo-français.

Ce nous est un devoir enfin de rappeler à nouveau ici comment l'Université d'Alberta travaille avec zèle de son côté à promouvoir la civilisation française dans notre milieu. Par ses cours de français, par son Cercle Français, par les programmes français de son poste de radio (CKUA), par les relations sociales, l'Université mérite notre admiration et notre reconnaissance. Comme le disait si justement Monsieur le Président: "Le français est chez-lui à l'Université et dans la province."

* * *

En guise de conclusion, jetons les yeux dans d'autres milieux. Et d'abord notre milieu à nous. Quelle estime avons-nous pour notre langue, notre culture, nos traditions? Quand nous voyons certains de nos compatriotes anglais avoir le 'culte' du français, nous rougissons à la pensée que certains des nôtres négligent lamentablement leur langue, et parfois même la rejettent. Au foyer, à l'école, chez nos institutrices, dans les commissions scolaires, on y gagnerait à méditer la leçon de nos jeunes compatriotes anglais de l'Université.

Et de même pour les milieux officiels. La position si nette et si favorable prise par plusieurs représentants anglo-saxons, et non des moindres, devrait suffire à faire tomber les dernières barrières qui nous séparent. La parole est maintenant à ceux qui détiennent quelque autorité. On aura franchi le dernier pas vers l'unité nationale lorsque, d'un bout à l'autre du pays, nous accorderons au français sa place dans les écoles, dans les services civils, à la radio; en un mot l'unité nationale sera réalisée quand la coopération anglo-française d'Europe aura été transplantée en terre canadienne.

L'Université d'Alberta, et en particulier son Cercle Français, nous donne en cela une éclatante leçon.

P.-E. BRETON, O.M.I.

BILLET DU NOUVELLISTE

Mesquinville

Je connais une petite ville à la population saine et intelligente, mais affligée d'un terrible défaut: la jalousie, l'envie, l'instinct de coterie. Cette petite ville demeure toujours une petite ville. Depuis des années, elle n'a fait aucun progrès, tandis que tout autour grandissent et se développent à son détriment un lot de petits centres, qui, un jour, dépasseront sûrement leur métropole.

Cela se produira à moins que la population ne s'amende, ne se débarasse de son égoïsme.

Jamais, de mémoire d'homme, on n'a vu toute la population tirer franc, s'unir réellement dans un même mouvement, délaisser un instant ses petites mesquineries, ses petites rivalités pour ne penser qu'au progrès de sa ville.

Tous les projets, toutes les organisations sont en butte aux même difficulté: le désir de tirer parti soi-même de tous les avantages que le moindre geste peut comporter. Et aussi, il ne se fait rien de progressif. On recule sans cesse, on s'enlise davantage, parce qu'on n'a pas l'esprit civique, parce que le désintéressement ne fait pas partie de la langue de cette population.

Personne ou à peu près ne se mêle de rien, à moins qu'il ne voie la perspective de retirer quelques piastres. Si par hasard, quelques-uns manifestent le désir de se dévouer pour l'intérêt général, il s'en trouve toujours d'autres pour embrouiller les cartes, et tout finit en queue de poêlon.

La chicane prend, la population se jette dans la bataille sans jamais se demander qui a raison ou qui a tort, les divisions s'accentuent et il faut des mois pour effacer les traces de conflits qui n'auraient jamais éclaté si chacun s'était mêlé de ses affaires et si les chefs avaient pris leurs responsabilités, au lieu de se laisser guider par leurs sympathies ou leurs haines pour les promoteurs de telles ou telles entreprises.

Il arrive parfois que tout le monde semble d'accord sur une question. Soyez certain alors qu'il n'y a pas d'argent à faire pour personne, qu'il s'agit d'une affaire sans importance, mais plus probablement encore pour démolir un des leurs qui a remporté un succès, qui réussit.

Heureuse petite ville où l'on ne s'ennuie jamais parce que tout est prétexte à chicane! Triste mentalité de trop de nos petits centres canadiens-français, où l'on piaffe toujours comme des poulains rétifs.

NARCISSE

AUTOUR DU GLOBE

ROME. —E.-W. Playfair, expert commercial du gouvernement anglais, a conféré avec les autorités italiennes, en vue de reprendre les négociations commerciales suspendues il y a plus de deux mois.

WELLINGTON. — L'Hon. Michael Savage, premier ministre de la Nouvelle-Zélande depuis 1935, est décédé à l'âge de 68 ans. Il était malakle depuis une opération abdominale qu'il subit au mois d'août dernier.

BRUXELLES. — Le correspondant à Berlin du "Vingtième Siècle" rapporte que des trains allemands chargé de charbon sont partis pour l'Italie, via le défilé de Brenner, et des experts commerciaux nazistes prédisent que 9,000,000 de tonnes auront été livrées en octobre prochain.

ROME. — Le joural fasciste 'Popolo di Roma', qui fait autorité, a rendu hommage à la puissance actuelle et future de l'armée anglaise.

MADRID. —On a rapoprté qu'un destroyer français, qu'on identifie au hasard comme étant le "Forbin" a arrêté le vapeur portugais "Lima", au large de Lisbonne, et en a retiré une femme de nationalité allemande, Mme Lois Schroeter, âgée de 20 ans, qu'on dit recherchée en France sous accusation d'espionnage.

CE QUE DOIT ETRE L'UNITE NATIONALE

MONTREAL. — Devant un public de choix, dans le salon Wellingdon du Sir George Williams College, M. Léon Trépanier, directeur général ds fêtes du 3e centenaire de Montréal, a défini les aspirations des Canadiens français depuis la conquête et a conseillé à ses auditeurs de ne pas considérer l'unité nationale comme une simple formule de guerre ou d'élection.

M. Trépanier a fait un véritable cours d'histoire à ses auditeurs

L'embellissement de Montréal, la préservation de nos richesses historiques, vieilles maisons, vieille architecture, le maintien chez les éléments qui forment ce Dominion de leurs traditions de langue, de croyance et de coutumes, ont fourni au conférencier l'occasion de rappeler que le premier maire de Montréal, Jacques Viger, était un fervent de toutes ces choses et qu'il en donna la preuve.

Il rappela également les paroles de la reine, le 28 mai dernier, à Ottawa, la visite de feu Lord Tweedsmuir à St-Sulpice, le 2 février dernier, celle du gouverneur Aiken, du Vermont, il y a deux semaines, qui tous trois proclamèrent la nécessité de conserver intactes les traditions des ancêtres

Brillante soirée du Cercle Français

CLOTURE D'UNE FRUCTUEUSE SAISON A L'UNIVERSITE D'ALBERTA

Les élèves de l'Université d'Alberta ont clôturé de façon brillante, le 29 mars dernier, la saison de leurs activités au Cercle Français. Ils recevaient pour la circonstance plus de 400 invités, dont les membres du Comité France-Canada. Le cercle se recrute parmi les élèves de langue anglaise qui étudient le français compte environ 160 membres. Il a pour but de promouvoir la culture française, de fournir à ses membres l'occasion de se perfectionner et de travailler ainsi au rapprochement des deux grandes races de notre pays.

La soirée de vendredi dernier était en même temps une réception en l'honneur de l'Honorable Docteur Blais, récemment nommé sénateur, et du Professeur Henri de Savoye, qui quitte sa chaire de l'Université après de nombreuses années de service.

Sur l'estrade d'honneur avaient pris place Mademoiselle Frances Gust, présidente du Cercle Français, Dr W.-A.-R. Kerr, président de l'Université, l'Honorable Sénateur Blais, le professeur H. de Savoye, l'Honorable Juge Ford, Mademoiselle Doris Berry et Mademoiselle Honor Evans.

On remarquait en outre dans l'assistance, S.E. Mgr Breynat, archevêque de Garella, M. J. Chatain, agent consulaire de France, M. le Doyen Georges Smith, M. le Docteur Sonnet, des membres du clergé, séculiers, jésuites et oblats, les membres du Comité France-Canada et les membres du Cercle Français.

Dr W. A. R. Kerr

Le président de l'Université, parlant en français, comme d'ailleurs tous les autres orateurs de cette soirée, souligna l'oeuvre accomplie par l'institution en faveur du français. "Nous avons voulu témoigner dit-il, que la langue française est chez elle à l'Université et dans la Province." Il apprcia hautement le travail accompli par le Comité France-Canada pour resserrer les liens entre Canadiens-français et Anglo-saxons. Et en terminant, il offrit des félicitations au Sénateur Blais, et exprima à M. de Savoye les regrets de l'Université à l'occasion de son départ.

Mlle Audrey Ladler

Mademoiselle Audrey Laddler, l'une des étudiantes du Cours des langues modernes, s'exprimant avec une diction remarquable et une parfaite aisance souhaita la bienvenue aux invités d'honneur. Voici le texte de son allocution:

M. le Président du Comité France-Canada,

Madame la Présidente du Cercle Français,

Mesdames, Messieurs,

Quelques anciens camarades de l'Université nous ont raconté qu'il y a exactement deux ans les étudiants du Cercle Français étaient conviés à une grande soirée organisée en leur honneur par M. le Juge Ford et les membres du Comité France-Canada. La soirée, qui eut un très vif succès, se termina, grâce à l'initiative et aussi à la générosité de M. le Juge Ford, par une danse, qui, pour de jeunes étudiants, constitue toujours le clou d'un programme.

Ce soir l'honneur de recevoir les membres de France-Canada revient aux étudiants. Nous n'aurons pas de danse, mais j'espère toutefois que cette soirée n'en sera pas moins agréable, et que nos invités en emporteront un excellent souvenir.

Si je ne me trompe pas, le but essentiel de l'association France-Canada est de promouvoir et d'entretenir entre la France et le Canada des liens d'amitié. C'est là un noble but et c'est aussi un peu celui de notre Cercle Français, qui, comme vous l'a dit notre secrétaire, a connu cette année son plus grand succès.

Les événements actuels, si lourds de menaces pour notre civilisation, ajoutent une importance plus grande encore au but que poursuivent nos deux associations. Jamais, au cours de leur longue histoire, la France et l'Empire Britannique n'ont connu une collaboration aussi harmonieuse que celle qui règne aujourd'hui. Il est du devoir de chacun de nous de contribuer, dans la mesure de ses moyens, à rendre plus étroits encore les liens qui unissent les pays démocratiques.

Il nous arrive trop souvent d'entendre des gens se livrer, au nom d'une idéologie, à des critiques acerbes contre les gouvernements en lutte contre le poison hitlérien. Insensés! qui ignorent, ou feignent d'ignorer, tous les privilèges dont ils jouissent à l'ombre du drapeau français ou britannique. Quelles qu'aient été les erreurs et les fautes de leurs gouvernements respectifs, la France et la Grande-Bretagne, sont engagées dans une lutte à mort pour assurer le triomphe d'un idéal qui est le nôtre et qui est fondé sur le respect de la personnalité humaine.

Je ne saurais mieux exprimer le sentiment profond que nous ressentons tous à l'égard de nos deux grandes démocraties occidentales qu'en formulant le voeu suivant:

Puissent la France et l'Empire Britannique, dont le Canada est l'un des plus beaux joyaux, sortir victorieux de cette terrible guerre, et puissent-ils bientôt reprendre leur mission civilisatrice et pacifique dans un monde enfin délivré d'une constante menace d'agression.

L'Honorable Juge Ford

En réponse à cette adresse de bienvenue, l'Honorable Juge F. Ford, président du Comité France-Canada, réaffirma sa collaboration à l'oeuvre de rapprochement anglo-français. A la vérité, on peut dire que toute cette soirée était une manifestation de bonne entente entre les races. Et M. le Juge qui, depuis de nombreuses années se dévoue à cette cause, l'a souligné avec délicatesse. Il est lui-même, d'ailleurs, un ardent apôtre de la culture française, et l'un des orateurs de la soirée prétendit (avec un peu de malice), que M. le Juge était peut-être aujourd'hui plus français qu'anglais.

Mlle Naomi Lang

Membre elle aussi du Cercle français, Mlle Lang présenta les hommages de l'assistance à l'Honorable Sénateur Blais. Ces sentiments exprimés en des vers furent rendus avec une grâce charmante.

Monsieur le Sénateur,

Voulez-vous me permettre, Monsieur le Sénateur,
De vous complimenter pour la haute faveur
Que le gouvernement, en sa grande sagesse,
Vient de vous décerner en guise de noblesse.

Jamais un tel honneur ne fut plus mérité.
Il convient qu'au Sénat un siège soit donné
A l'un des meilleurs fils de la race française,
Lequel a su gagner l'admiration anglaise.

Partout où vous passez vous faites des amis
Et nul ne vous connaît les moindres ennemis.
Vous êtes, aux yeux de tous, le galant chevalier
Qui peut servir d'exemple au savant écolier.

Un médecin du corps, vous l'êtes aussi de l'âme
Et votre bon sourire agit comme une flamme
Dans le coeur du patient livré à vos bons soins.
C'est là, je vous l'assure opinion de témoins.

Votre ami, l'Archevêque, à son retour de Rome
A dit parlant de vous: "C'est un vrai gentilhomme."
L'éloge n'est pas mince, car on le fait aux rois.
Gentilhomme, vous l'êtes, jusques au bout des doigts.

Nourri depuis longtemps de la manne classique,
Vous êtes bien armé pour le jeu politique.
Et nous aurons en vous un ardent défenseur
Des droits de l'opprimé contre son oppresseur.

Puissent, cher Docteur Blais, la joie et le bonheur
Etre la récompense de ce nouveau labeur.
Je ne fais qu'exprimer, en faibles mots, l'espoir
De vos nombreux amis qui sont ici ce soir.

L'un des membres du Département de français de l'Université.

Mlle Marylyn Stappels

L'Honorable Sénateur Blais répondit à cette bienvenue par une allocution que nous reproduisons dans une autre colonne.

Puis, au nom des élèves et des collègues de M. de Savoie, Mlle Marylin Stapells présenta à M. le Professeur un souvenir, et lui dit les regrets que tous ressentent à son départ:

Cher Monsieur de Savoye,

Mes camarades m'ont désignée pour vous exprimer le sentiment de profond regret que nous éprouvons à la pensée que vous avez atteint l'âge de la retraite, et que l'Université va se trouver privée de vos loyaux services.

Bien que je n'ai pas eu le plaisir de suivre vos cours, je sais, par mes camarades, combien vous avez toujours été pour eux un professeur laborieux, patient, gentil, indulgent, et paternel.

Votre départ va causer un grand vide dans le département de français, où, pendant de nombreuses années, vous avez occupé une si importante place.

(Suite à la page 8)

DISCOURS DE L'HON. DR BLAIS

Madame la Présidente,

Mesdames et Messieurs,

Je vous avoue que je suis très flatté de l'honneur qui m'échoit, ce soir, d'être l'invité d'honneur du Cercle Français de l'Université de l'Alberta.

Cet honneur je le partage avec votre distingué professeur et ami, M. de Savoye qui prend sa retraite, et comme lui j'y suis très sensible.

Mlle Lang dans une allocution pleine d'esprit a fait allusion à ma nomination au Sénat, dans des termes si choisis et tellement flatteurs qu'il m'est impossible de me reconnaître dans le portrait qu'elle vous a fait de moi. C'est un moi trop parfait pour être vrai. Cependant je voudrais pouvoir lui ressembler; cela me permettrait de trouver les mots appropriés pour la remercier avec effusion comme il convient, et répondre à un aussi joli compliment débité avec une diction si parfaite et un charme si exquis. C'est dans une circonstance pareille qu'on regrette quelquefois de ne pas mieux connaître sa langue pour la faire tantôt tranchante comme une épée ou caressante comme un impromptu de Mozart.

Car la langue française est comme une jolie femme: Elle se plie à toutes les exigences pourvue qu'on lui fasse constamment la cour et qu'on lui donne sans cesse la préférence; autrement elle se venge impitoyablement en vous laissant quoi et comment.

Ici, au Cercle Français de l'Université, j'ai eu souvent l'occasion de le constater, soit en exécutant des comédies soit en lisant des essais, vous nous étonnez par la facilité avec laquelle vous maniez notre langue. Elle ne semble pas avoir de secrets pour vous, et dans la diction c'est à peine si l'on perçoit un léger accent qui dénote la nationalité et qui ajoute un charme particulier et une saveur nouvelle.

Point n'était besoin de prix de français pour stimuler chez-vous l'étude de notre belle langue; vous en comprenez de plus en plus l'importance et la beauté. Et votre distingué Professeur, mon ami le Dr Sonet, vous initie à tous ses secrets

Il le fait avec la maîtrise et toute l'énergie que je lui connais. C'est le d'Artagnan de la langue française en Alberta. Pas un homme n'aime la France mieux que lui; et en vous enseignant sa littérature, il vous transmet le culte du beau et vous montre l'évoluion de la Pensée Française à travers les siècles dans ce qu'elle a de plus noble et de plus généreux.

Il est aussi l'homme du Terroir, et dans ses cours il vous promène, je le devine, dans tous les petits coins de France. Sa Lorraine, son Dauphiné, ont sa préférence, et vous fait savourer en passant leurs expressions particulières, leurs crus spéciaux et leurs fromages odorants. Tout cela, Mesdames et Messieurs, est inhérent à la langue et lui donne sa saveur parti-

(suite à la page 8)

LE GRAND SAVANT FRANÇAIS EDOUARD BRANLY EST MORT

PARIS—Le grand savant français Edouard Branly est mort à l'âge de 94 ans. Il était né en 1846 à Amiens. En 1873, il découvrit les propriétés des oxydes de cuivre pour "redresser" les courants alternatifs; en 1888, avec les ressources modestes du laboratoire de l'Institut catholique de Paris, il put mettre sur pied les premières radiocommunications: il venait de découvrir la propriété du "tube à limaille" de devenir conducteur au passage d'une onde électrique, et de perdre, aussitôt l'onde passée, ses propriétés conductrices. Grâce à son "détecteur," la T.S.F. était née. En 1898, Branly exposa à l'Académie des sciences l'application de sa découverte à l'appel de secours des navires.

Ces dernières années surtout, il avait la phobie de la radio, dont il était le père. On l'entendit un jour dire: "Quand je pense que j'ai eu quelque chose à faire avec cette invention!"

Les funérailles de M. Edouard Branly ont eu lieu samedi dernier à Notre-Dame de Paris. Le gouvernement français lui avait organisé des funérailles nationales.

NOUVEAU MINISTERE DE COALITION EN FINLANDE

HELSINGFORS—Le premier ministre de Finlande, M. Risto Ryti, vient de réorganiser son cabinet qu'il présente officiellement comme un ministère de coalition unissant tous les partis pour entreprendre l'oeuvre de la restauration du pays après la guerre. L'ancien ministre des affaires étrangères Vaino Tanner qui avait été la cible des attaques de la presse soviétique devient ministre des services sociaux et le porte-feuille des affaires étrangères passe à M. Rolf-Joan Witting, un homme qui a déjà occupé nombre de postes importants dans le domaine de la politique et celui de la finance. Le nouveau ministre de la guerre est le général Rudolf Walden qui faisait partie de la mission qui s'est rendue à Moscou pour signer le traité de paix.

La chanson d'amour

C'était au temps lointain des Croisades. Richard Coeur de Lion, jeté par une tempête sur la côte, avait été fait prisonnier, et enfermé au fond d'un cachot par un principicule.

Le monde entier le croyait mort.

Le monde entier... excepté un seigneur ami, son aide de camp...

Ce Seigneur n'en prend pas son parti et, avec une foi invincible, malgré conseils, railleries, il s'en va par toute l'Europe, de château fort en château fort; et là, au pied des tours, il chante une vieille chanson d'amour que jadis ils avaient composée ensemble

Or, un soir—ô indicible joie—à sa chanson une voix répondit...

Elle était bien sourde, bien faible bien lointaine, cette voix, mais elle disait des paroles qu'eux seuls connaissaient.

Donc, le Coeur de Lion battait toujours en sa poitrine!... Il n'y avait plus qu'à briser ses fers pour le mettre à la lumière et à la liberté...

* * *

Je viens de lire, en un vieux livre, ce miracle de l'amour humain.

Et j'ai pensé que pendant les jours saints l'amour de Dieu en fait beaucoup de semblables.

Une âme est morte—la tienne peut-être, à toi qui lis ces lignes—elle est morte, étouffée peu à peu sous la poussière d'années d'indifférence...

Elle est morte, enlisée dans une boue de passions...

Elle est morte, comme Judas... pour trente deniers...

Une âme peut mourir de tant de manières!

Entre ton Dieu et toi s'élèvent des matérialités de toutes sortes et la haine de l'ennemi veille sur les gros murs où est enseveli le cadavre.

Pour tout le monde, religieusement, tu n'existes plus, tu es rayé du nombre des vivants. Et ce serait une stupéfaction si, toi, aujourd'hui, tu allais t'agenouiller dans un confessionnal pour demander le pardon de tes fautes... un ahurissement si, toi, on te voyait faire tes Pâques.

Tu es, dès ici-bas, comme un réprouvé d'avance.

* * *

Pourtant il y a un ami qui n'accepte pas cette sentence... Un ami qui n'admets pas que tu sois mort. Un ami qui malgré toutes les railleries et toutes les invraisemblances, est parti à ta recherche.

Il s'en est allé au pied des châteaux forts de toutes les passions qui retiennent les âmes captives... Il s'en est allé, pendant le Carême, chantant sa chanson d'amour qu'il a jadis composée avec toi, au jour de ton Baptême et de ta première Communion.

Tous les accents qu'alors vous aviez trouvés ensemble... Toutes les tendresses que vous aviez mises dans l'échange de vos pensées!... Rappelle-toi...?

C'était l'âge de tes yeux bleus... de tes yeux d'innocence dans lesquels le ciel entier se reflétait...

C'était l'âge où tu faisais ta prière avec celle que tu appelles encore ta "maman".

C'était l'âge de ton brassard... l'âge où le paradis nous cueille, quand il nous aime plus que les autres.

Aujourd'hui, tu t'es débarrassé de tout cela.

Tu as mangé le fruit de l'arbre de la science...

Tu es un homme de ton temps... Tu es averti... Tu es conscient... Tu es libre!...

* * *

Tu es libre... Médite toute l'ironie de ce mot.

Examine-toi seulement pendant toute une journée. Que de liens extérieurs!... Descends loyalement en toi-même... Que de liens intérieurs!...

Es-tu libre vis-à-vis de l'argent? Libre vis-à-vis de la femme? Libre, devant tes passions? Libre devant le respect humain?

Et si tout à coup, un flot de lumière inondait les replis de ton âme, que de choses suspectes ou mauvaises! Que de fautes! Que de souvenirs dont tu es le prisonnier! Quels murs! Quelles barrières entre Dieu et toi... entre sa clarté et ton ombre!

* * *

Et c'est ici le triomphe de la voix d'amour.

Elle traverse tous ces murs elle franchit toutes ces barrières; elle commence des paroles que le meilleur de toi-même voudrait parfois bien finir.

Ecoute-la...!

—Souviens-toi du passé, quand, sous l'aile des anges abritant ton bonheur, tu venais dans son temple, en chantant ses louanges, adorer le Seigneur...

Tu n'étais pas alors l'homme averti... l'homme de ton temps, mais tu savais la vérité de toujours

Tu ne connaissais pas le détail des tristes choses humaines, mais tu comprenais le ciel, et on respirait la fraîcheur de ton âme, comme on respire une fleur cueillie aux mains de Dieu.

Le Dieu qui te parlait alors, il est resté le même.

Il t'aime aujourd'hui plus encore qu'il t'amait hier, parce que devant lui tu es plus malheureux.

Le monde peut affirmer ta mort et s'en vanter.

Lui n'y croit pas... il ne veut pas y croire.

Et, derrière les murs que t'emprisonnent, tout baigné dans sa libre lumière, il chante aujourd'hui à ton ombre captive sa chanson d'amour et de liberté:

Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme...?

Je suis la Voie, la Vérité et la Vie...

Celui qui vient après moi ne marche pas dans les ténèbres...

Celui qui ne mange pas mon corps et ne boit pas mon sang, ne peut avoir la vie en lui...

Venez à moi, vous qui souffrez.

Et tu l'entends, cette voix, au fond de ton cachot.

Les murs en sont épais, car beaucoup de passions y ont apporté leur pierre. Mais tu l'entends quand même!

C'est elle qui te trouble à certaines heures... Elle qui te rend subitement pensif au milieu de la fièvre des affaires. C'est elle qui te fait parfois lever la tête vers le ciel étoilé et te poser des questions dont la soudaineté et la profondeur t'étonnent.

Alors, il faut lui répondre.

Et tu sais bien la réponse qu'il faut lui faire, puisque vous avez appris la chanson ensemble.

Qu'elle ne se fasse pas entendre en vain, la voix de l'Amour solennel!

Elle vient de si loin et de si haut. Et tu es si petit et si misérable!

Prisonnier de tant de liens connus et inconnus, fais donc le geste de celui qui veut vivre.

Cadavre d'âme, lève-toi et marche!

Lève-toi et va à la Table sainte, où la voix t'appelle... Où elle t'appelle depuis des années... Où elle t'appelle, qui sait? peut-être pour la dernière fois...

Pierre l'ERMITE

RECETTES

Oeufs dorés

6 oeufs, 1 petit oignon, sel et poivre, 2 tasses de lait, 5 cuil. à soupe de beurre, 3 cuil. à soupe de farine.

Faites cuire les oeufs dur, décoquillez et coupez en moitiés dans le sens de la longueur. Otez les jaunes et pressez à travers un tamis ou rompez avec une fourchette. Battez jusqu'à ce que ce soit homogène. Ajoutez une cuillerée à soupe de beurre et un peu de sel et de poivre. Empilez légèrement dans les blancs. Faites une sauce blanche. Faites fondre le beurre, ajoutez l'oignon finement tranché et faites cuire jusqu'à ce que ce soit clair. Ajoutez la farine. Agitez jusqu'à ce que ce soit lisse. Ajoutez graduellement le lait. Agitez jusqu'à épaississement. Salez et poivrez. Versez par-dessus et autour des oeufs dans une casserole. Faites réchauffer. Garnissez de persil émincé avant de servir. Suffisamment pour 6

Oeufs brouillés et carottes

6 oeufs, 6 cuil. à soupe de beurre, 1 tasse de carotte crue râpée, 1 tasse de pain en dés (environ ½ pouce carré), 6 cuil. à soupe de lait, sel et poivre.

Faites fondre le beurre, ajoutez du pain en dés et faites sauter jusqu'à ce que ce soit d'un brun doré. Dans l'intervalle, battez les oeufs jusqu'à ce qu'ils soient très clairs. Ajoutez le lait, les carottes, le sel et le poivre. Versez par-dessus le pain doré. Faites cuire lentement, en remuant de temps à autre pour empêcher que ça ne colle. Suffisamment pour 6.

Condiment aux pommes et aux tomates

10 pommes; 3 tasses de tomates; 3 cuil. à soupe de vinaigre; 1 bâton de cannelle; 10 clous de girofle entiers; petit morceau de racine de gingembre (ces trois derniers items liés dans un sac); 3 tasses de sucre brun; 1 petit oignon; 1 cuil. à thé de sel.

Pelez, videz et tranchez les pommes. Emincez l'oignon. Mélangez les ingrédients et faites cuire très lentement pendant 45 minutes, en remuant souvent. Otez le sac d'épices. Versez dans des bocaux stérilisez et bouchez.

LA REVANCHE DU BERCEAU

PAR M. S. DE CALGARY

SUITE DE LA SEMAINE DERNIERE

D'un autre côté le français a toujours eu à sa disposition un puissant facteur en sa faveur, "le berceau". La nation qui jouit de cet avantage gagne toujours. Le Canadien de langue française a toujours été très prolifique. Ne citons que les Dionne comme exemple. Les familles de huit ou dix enfants ne sont pas rares, le nombre des descendants s'élèvent parfois jusqu'à vingt-six en Canada.

Comme il a été remarqué précédemment le nombre des Canadiens français ui restèrent en 1763 s'élevait à 60,000. Quand les Provinces furent réunies en 1840, après la révolution de Papineau, ils étaient déjà 600,000. Au premier recensement après la Confédération, de 1869, leur nombre fut porté à 1,640,000. Avec le recensement actuel des Canadiens français, et si l'on ajoute les 1,500,000 Canadiens français habitant actuellement aux Etats-Unis, l'on peut voir que les 70,000 Canadiens français d'il y a 177 ans s'est formé en une nation de 4,500,000 habitants.

Avec les Britanniques le contraire est très marqué. La population de langue anglaise a été surtout formée par l'émigration.

En 1840 l'Amérique Britannique du Nord, à l'exception de Terre-Neuve, avait une population de 1,840,000 habitants d'origine Britannique. Aujourd'hui leur nombre est de 5,380,000 auquel il faut ajuter 10% de Canadiens nés de parents étrangers. Avec les résultats de l'émigration intensive d'avant-guerre, ceux-ci forment 16% de la population d'aujourd'hui; ils ne se comptent pas séparément. En Canada il n'y a seulement que français et anglais.

L'augmentation de l'émigration des Iles Britanniques encercle et menace d'étouffer le Canada français.

Cette émigration a fait sentir son effet particulièrement dans le Nord-Ouest dont les Canadiens-français étaient indiscutablement les premiers occupants. Au milieu du siècle dernier le français était la langue qui se parlait dans l'Ouest.

Maintenant la situation respective des deux races présente un très grand changement à notre avantage. L'émigration a été complètement suspendue depuis la dernière guerre (1914) mais le berceau n'a pas cessé de fonctionner. En 1931 Montréal avait une population de 818,000 habitants dont 523,000 français.

Il y a environ un siècle, il n'y avait pour ainsi dire pas de journaux, de revues ou de livres publiés en français. Aujourd'hui, de nombreuses maisons publient en français exclusivement journaux, revues et livres de toutes sortes; et grâce aussi à de très bonnes diffusions radiographiques la langue française avance vers le Nord et l'Ouest; elle envahit l'Ontario et conquiert la population anglaise à l'est du Vermont.

A moins que l'émigration recommence encore le Canada redeviendra français.

Les français de France appellent cela "La Revanche du berceau".

La langue est le facteur décisif de la destinée d'un peuple. Si les Allemands avaient retenu et propagé leur langue en Amérique, si le Minnesota parlait encore le Scandinave et l'Arizona le Navajo où seraient les Etats-Unis aujourd'hui.

La même chose peut être dite du Canada. Les Anglais ont l'avantage énorme qu'ils ne désirent pas ou sont empêchés d'apprendre le français, ou toute autre langue étrangère.

En Canada, les deux races sont restées séparées. A Montréal il y a 2 universités, McGill et l'Université de Montréal. Un professeur qui a enseigné à McGill pendant 36 ans n'a visité l'université française qu'une seule fois et cela pendant la première semaine de son arrivée à Montréal.

L'augmentation de la proportion de français au Canada, jointe aux effets de la crise économique d'après-guerre a soulevé de nouvelles aspirations en Canada français. Le peuple sans mère-patrie cherche son orientation; parmi la jeune génération particulièrement parmi les Notaires, Avocats journalistes étudiants d'université un mouvement national semble se dessiner actuellement ayant comme but de créer dans l'état une place pour les Canadiens français.

Cette confédération de 1867 si périmée, déchirée par les rivalités provinciales, tend à détruire l'esprit qui jadis unit les Baldwin et les Lafontaine, les MacDonald avec les Cartier, les Laurier avec les Mulock.

Les Canadiens français continuent à faire partie de la Confédération. Mais ils veulent que leur langue, leur home et les églises restent français.

Du violent nationalisme issu de la province de Québec est résulté une opposition constante avec le Gouvernement d'Ottawa.

Les grandes sissions de l'antiquité, qui ont créé en Europe l'état de confusion actuel, semblent être un indice d'appréhension future pour le Canada. Nous sommes étonnés à la pensée que nous avons pu rester dans une union dont le plus grand nombre d'entre nous était fier, union basée sur une histoire commune dont les plus cruelles épisodes avaient été oubliées et dont seuls restaient les capitres glorieux.

De cette union, fondée sur une culture commune enrichie par ses contrastes, devons-nous tout perdre? Ce serait une honte, n'est-ce pas?

DEUX FORMES DE MENSONGE CHEZ L'ENFANT

Lorsque je pénétrai chez mon amie Jacqueline, je croisai, dans l'antichambre, une vieille dame obèse, qui portait un coquin de petit chapeau à fleurs multicolores, grotesque pour son âge.

—Adieu, chère Madame, lui dit son amie.

—Adieu ma toute belle, répliqua la visiteuse à cheveux blancs. Et à propos, ajouta-t-elle sans aucun à propos d'ailleurs, vous ne m'avez rien dit de mon chapeau de printemps.

—Un amour! reprit Jacqueline et il vous sied à ravir.

La visiteuse gloussa de joie et disparut au milieu de protestations d'amitié.

—Non! crois-tu, pouffa Jacqueline en rentrant au salon, s'affubler pareillement à son âge c'est de l'inconscience! Je suis vraiment contente de te voir, car, ajouta-t-elle plus bas, en désignant sa petite fille qui l'avait suivie pas à pas et qui jouait maintenant dans un coin de la pièce, il faut que je te parle de Gisèle.

Jacqueline sonna la femme de chambre.

—Céleste, dit-elle, si l'on me demande, dites que je suis sortie.

Nous allions passer au boudoir, quand le mari de mon amie fit irruption. Après les politesses d'usage, il consulta hâtivement sa jeune femme en ces termes:

—Dites-moi tout de suite votre avis, Jacqueline, sur l'exposition des tableaux de notre ami Christophe Ondalla, car je lui téléphone sur-le-champ.

Jacqueline sourit moqueusement et répondit sans une hésitation:

—Ce que tout le monde en pense: à savoir que ses vaches ont l'air de choux, ses fleurs d'assiettes et ses enfants de Kangourous.

—Soyez donc sérieuse, reprit son mari mécontent. Les indépendants sont les indépendants. Je traduirai donc votre pensée en lui déclarant que les coloris de ses animaux, les formes de ses fleurs et la conception hardie de ses visages d'enfants vous ont révélé une manière nouvelle qui vous a bouleversée.

—Si vous voulez, concéda Jacqueline, pourvu que vous nous laissiez bavarder; et ce disant, elle m'entraîna aussitôt dans le boudoir pour me déclarer sans préambule:

—J'ai un conseil à te demander au sujet de Gisèle. Si tu savais combien elle m'inquiète!

—Est-elle souffrante? m'alarmai-je.

—Nullement, reprit mon amie, mais c'est grave tout de même. Gisèle ment comme elle respire. C'est effarant, elle n'a aucune notion de la vérité. Elle te racontera aussi bien qu'elle a vu un éléphant voler dans les airs ou que son serin parle. J'espérais toujours qu'en grandissant, qu'en faisant appel à sa conscience, qu'en préparant sa première communion, ses mensonges disparaîtraient; or, ils s'accentuent de telle sorte que j'en suis désespérée. Qu'en penses-tu?

—Je pense que c'est non seulement naturel, mais logique.

—Pas possible?

—Bien sûr. Depuis sept minutes que je suis ici, trois mensonges ont été commis devant Gisèle.

—Trois mensonges? s'étonna Jacqueline, que veux-tu dire?

—1o Le chapeau grotesque de ta dame est un amour.

2o En restant chez toi tu es sortie.

3o Les tableaux affreux t'ont suffoquée d'admiration.

—Oh! écoute, protesta Jacqueline gênée, tout le monde sait que les mensonges mondains sont une forme de charité.

—Tout le monde peut-être, sauf les enfants.

—Tu crois?

—Evidemment. Pour un enfant, les parents sont des modèles infaillibles; or, Gisèle à l'exemple constant des mensonges que tu appelles des mensonges de charité, mais elle, la pauvre mignonne, comment fera-t-elle la distinction de ceux-là et des autres? Elle vit dans une ambiance où la sincérité est constamment piétinée, elle en a forcément perdu la notion.

—Comment faire? s'attrista Jacqueline. Pouvais-je répondre: "Madame votre chapeau est grotesque"

—Non, Jacqueline, mais il est toujours possible d'éviter de mentir. Tu pouvais dire: En effet il a tout l'éclat du printemps. Ensuite sortir de la pièce pour donner ton ordre à Céleste, enfin répondre à ton mari cette exposition d'oeuvres bien modernes, aura, j'en suis sûre, du succès. Il y a toujours, vois-tu, une manière de concilier la vérité

(Suite à la page 8)

NOUVELLES AMERICAINES

WASHINGTON. — Les citoyens américains demeurant dans la Pologne démembrée ont été isolés de toutes représentation diplomatique du fait que les Etats-Unis, sous la pression allemande, on fermé leurs consulats.

DETROIT. — On apprend que la marine et l'armée des Etats-Unis ont décidé de supprimer toutes les restrictions sur l'exportation des modèles d'avions étatsuniens les plus récents en Grande-Bretagne et en France.

WASHINGTTON. — L'intérêt intense que portent les Alliés à un avion militaire qui peut franchir des distances à sept milles à la minute, pourrait fort bien donner une autre tournure à la politique du gouvernement en ce qui concerne les achats étrangers d'avions.

LOS ANGELES. — Les lignes de communications aériennes des Etats-Unis ont terminé pour la première fois une année d'envolée sans enregistrer aucun accident mortel et aucun accident dans lequel des passagers ou des membres d'équipage auraient été blessés.

WASHINGTON. — La commission Dies, qui fait enquête sur les activités non-américaines, a décidé de recommander aux autorités fédérales l'arrestation de James H. Dolsen, communiste de Pittsburgh, pour refus d'obéissance; il aurait refusé de répondre aux questions que lui posaient les membres de la commission.

NEW YORK. — Une armée de réfugiés politiques allemands ont traversé les océans depuis que le président Roosevelt et le secrétaire d'Etat améraicin ont inauguré un mouvement international d'aide il y a deux ans, le 24 mars 1938. On croit que le nombre est de 120,000 à 140,000.

WASHINGTON. — Les guerres d'Europe et d'Asie ont déjà fait verser de la part des Etats-Unis des dons pour une valeur de $10,-000,000 ou plus, pour secourir les populations civiles dans le besoin.

BOSTON. — Le comte René de Saint-Quentin, ambassadeur de la France aux Etats-Unis, a déclaré que la France déclarera la guerre à la Russie si celle-ci attaque l'un ou l'autre des Alliés.

NEW YORK. — Cinq villes de l'état de New-York et plusieurs autres endroits sont presque ensevelis sous la neige, par suite d'une tempête qui, dit-on, a été en certains endroits la pire depuis 1888.

BOSTON. — Les porte-paroles de l'union des pêcheurs et les représentants des propriétaires de chalutiers se sont réunis en assemblée avec le comité de conciliation du sénat, dans le but de trouver un moyen d'empêcher la grève qui menace le plus gros centre de pêche du pays.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XII — MERCREDI LE 3 AVRIL 1939 [40] — No 28

Funérailles du R.P. Gabourit S.C.J. à Beaumont

Plusieurs membres du clergé, ainsi que les paroissiens de Beaumont, rendent un dernier hommage au vénéré disparu. Allocutions de S. E. Mgr J. H. MacDonald et du R. P. Cochet, s.c.j.

MGR L'ARCHEVEQUE PRESIDE L'ABSOUTE

Comme nous l'annoncions la semaine dernière, la paroisse de Beaumont et tout le diocèse d'Edmonton viennent d'être jetés dans le deuil, par la disparition du R. P. Edmond Gaborit, s.c.j. La mort est survenue, mercredi dernier, vers 7h.45 à l'hôpital de la Miséricorde. Au cours des dernières années, le dévoué pasteur avait vu ses forces le trahir peu à peu; et à plus d'une reprise il dût séjourner à l'hôpital. Rien cependant n'arrêtait l'ardeur de son courage, et à peine remis, il se remettait à la tâche. Le 26 mars dernier il était soudain frappé par une attaque de paralysie. Transporté d'urgence à Edmonton, il reçut, au cours d'un pénible voyage en ambulance les derniers sacrements des mains du R. P. Ketchen, curé de l'Immaculée. Quelques heures plus tard il s'éteignait doucement.

Vendredi soir, les membres du clergé se réunissaient autour de sa dépouille mortelle et récitèrent l'office des morts. Le corps fut exposé en chapelle ardente dans le salon mortuaire de la maison Connelly-McKinley et de là transporté à Beaumont.

Le dimanche après-midi, à quatre heures, le R.P. J. LeChevallier, O.M.I., présidait à la translation des restes à l'église paroissiale.

Funérailles

Lundi matin, en dépit des chemins impraticables, la population de Beaumont remplissait la vaste nef de l'église pour assister au service funèbre. A dix heures, S. Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, fit son entrée solennelle dans le temple, précédé d'un nombreux clergé. On remarquait Mgr M.-J. O'Gorman, P.D., les RR.PP. E.-Q. Jennings, chancelier, J.-H. Garnier, de Lamoureux, G. Cochet, S.C.J., de Montréal, R. B. Woodhouse, de Calder, C. Keenan, de Trochu, M.-W. McNabb, de Red Deer, B. Marchand, de Picardville, R. Ketchen, d'Edmonton, A. Genest, S.J. et J. Fortier, du Collège des Jésuites, F. Koolen, de Vimy, Fr. Merchant, L.-C. Walravens, O. Prém., A. Auclair, O.M.I., A. Nadeau, O.M.I., T. Ryan, L. Green, M. Leamy, J.-R. MacDonald, E. Donahue, J. Fay, A. Gillis, et Fr. Doyle d'Edmonton, P.-E. Breton, O.M.I., rédacteur de la "Survivance".

S. Excellence Mgr l'Archevêque prit place au trône, assisté des RR. PP. Jennings et Auclair. Le service funèbre fut chanté par le R.P. Cochet, confrère du défunt et supérieur de la maison des Prêtres du Sacré-Coeur, à Montréal. Les RR. PP. Walravens et Garnier agissaient comme diacre et sous-diacre.

Allocutions

Prenant la parole, à l'issue de la cérémonie, le RP Cochet fit dans une émouvante allocution l'éloge du regretté disparu. Il avait choisi comme texte, la parole de nos saints Livres: "Je sais que mon Rédempteur est vivant et qu'au dernier jour je ressusciterai de la poussière, et que de nouveau je serai enveloppé dans ma chair, et que dans ma chair je verrai mon Dieu. Je le verrai moi-même et mes yeux le contempleront. C'est cette espérance qui repose en mon coeur" (Job, 19, 25-27.)

L'orateur trace alors la carrière de celui que nous pleurons.

Le 20 novembre 1873, Baptiste Edmond Gaborit naquit dans une humble famille vendéenne; son père était à la fois agriculteur et forgeron. L'éducation du petit Edmond devait subir l'influence de ce milieu; son caractère allait se tremper comme le fer. A l'âge de sept ans le jeune enfant fréquentait l'école de son village. Puis ses heureuses dispositions le firent bientôt remarquer: il se mit à l'école d'un saint prêtre du Sacré-Coeur, qui vivait non loin de là et lui apprit les rudiments du latin. Après quelques années, Edmond Gaborit alla poursuivre ses études classiques et théologiques dans un petit séminaire, puis chez les Sulpiciens, à Paris.

Le 27 août 1899, il était ordonné prêtre dans la Congrégation des Prêtres du Coeur de Jésus, établie en 1878, au diocèse de St-Quentin, par le Père Léon-Jean Dehon.

Le P. Gaborit se vit confier un ministère d'apostolat auprès des jeunes; et pendant plus de 10 ans il se consacra à l'éducation de la jeunesse, enseigna le catéchisme et convertit bien des âmes dévoyées.

Puis vint la sombre époque des persécutions de 1903 en France. C'était l'époque où la Congrégation des Prêtres du Sacré-Coeur se répandait à travers le monde entier: en Afrique, au Brésil, en Finlande et jusque dans les Indes.

Le fondateur reçut de Mgr Legal l'invitation de fonder des paroisses en Alberta. Il accepta et le P. Gaborit fut l'un des apôtres désignés à ce ministère. En juillet 1910 il arrivait en Alberta et se rendait

(Suite à la page 4)



Feu le R. P. Edmond Gaborit, s.c.j.

M. PAUL REYNAULD PARLE A LA NATION FRANCAISE

PARIS—"Les heures que la France vit actuellement sont des heures décisives". Telle a été la déclaration que M. Raynauld a faite au cours de sa première causerie radiodiffusée à la nation française depuis qu'il a formé un nouveau cabinet pour continuer l'effort de guerre. Dans une première partie de son discours, M. Paul Raynauld, a déclaré que le nouveau cabinet français était fort prêt à continuer l'effort de guerre français et à collaborer avec la Grande-Bretagne et les Dominions. Il déclara que l'axe qui unissait les deux pays était des plus solides.

Le président rappela ensuite pour quelle raison la nation française était en guerre. Les buts de guerre de la France n'ont point changé avec le changement d'un cabinet, poursuivit-il. M. Reynauld passa ensuite au domaine militaire et se demanda où l'effort français de guerre en était. Il rappela que la France avait été envahie à plusieurs reprises au cours de son histoire et que dès les débuts des invasions la France avait toujours subi de lourdes pertes, mais qu'au cours de la présente lutte la France n'avait point reculé et avait fait face au danger.

Le premier ministre français rappela ensuite les guerres de Napoléon et fit une comparaison avec les hommes sous les armes à cette époque et ceux qui sont actuellement enrôlés. Il compara aussi le matériel de l'armée de Napoléon qui comprenait 600.000 hommes avec le matériel dont une armée a besoin de nos jours. Une armée sur le champ de bataille a besoin d'une armée d'agriculteurs pour la servir et d'une armée d'ouvriers pour l'entretenir.

NOUVELLES BREVES

LE TESTAMENT DE LORD TWEEDSMUIR

EDINBOURG.—Le testament de lord Tweedsmuir a été déposé en cour des tutelles. Le total de la succession n'a pas été divulgué.

Il ne fait qu'un don public. Le testament est signé Jonh Buchan. Les témoins étaient son domestique sa cuisinière et sa femme de chambre, du manoir Elsfield, Oxfordshire.

Il donne à la bibliothèque nationale de l'Ecosse tous les livres concernant le marquis de Montrose, qu'elle pourrait désirer.

Le testament avait été fait en 1927, à Ardura, dans l'île de Mull.

LA PAIX ALLEMANDE ET LA PAIX QUE VEUT SA SAINTETE PIE XII

PARIS. — "Le Temps" a consacré la semaine dernière un de ses éditoriaux aux fluctuations de la manoeuvre allemande visant principalement au double but de constituer un bloc germano-italo-russe et celui d'étendre la propagande allemande dans le sud-est de l'Europe, buts s'avérant semés d'obstacles par les contradictions les plus formelles et les oppositions des doctrines et des méthodes les plus évidentes. A ce sujet il rappelle les démentis successifs émanant de Russie et d'Italie au sujet de prétendues visites devant cimenter le bloc dont l'action immédiate serait de partager le bassin danubien et les Balkans en sphères d'influences. Les événements se chargeront sans doute à bref délai de dégager la vérité exacte de l'amas de nouvelles contradictoires. Il met également en lumière à ce sujet l'homélie du Pape à la grandiose cérémonie pascale de Saint-Pierre de Rome qui "met définitivement terme à la propagande allemande destinée à persuader les neutres que Roosevelt pourrait favoriser par son influence politique et que le Saint-Père pourrait appuyer de toute son autorité morale une paix de compromis à l'avantage du Reich et qui, par là même ne serait pas la paix juste et durable à laquelle aspirent les peuples. Le président des Etats-Unis avait déjà mis la chose au point en ce qui le concerne et le Vatican avait démenti de son côté que Sumner Welles fût porteur de propositions qui auraient eu l'assentiment du chef de l'Eglise catholique.

LA CONFISCATION DES PROPRIETES CATHOLIQUES

AMSTERDAM. — Des rapports reçus à Amsterdam sur la situation des églises en Allemagne font savoir que les plans du gouvernement allemand son d'exproprier, une fois la guerre terminée, toutes les propriétés appartenant aux différentes églises d'Allemagne.

Le journal catholique publié à Amsterdam, le 'Der Deutsche Weg' déclare que les monastères et les couvents sont confisqués de plus en plus rapidement.

Le monastère des Rédemptoristes d'Heilandsfrienden, situé tout près d'un camp militaire à Senne (Westphalie) a été récemment saisi. Les nazistes ont donné comme raison que l'un des pères avait caché des vêtements pour les soustraire aux enquêteurs de guerre.

La police secrète a arrêté le Père et il fut conduit au camp de concentration d'Oranienburg. Les autres Pères de la maison ainsi que les novices reçurent l'ordre de quitter le monastère, et toute la propriété, d'une valeur de $70,000 a été confisquée par l'Etat allemand.

LA REVERENDE SOEUR E. AIELLO

COSENZA, Italie. — La Révérende Soeur Elena Aiello a intrigué les médecins et les prêtres, après que l'on eut constaté qu'un filet de sang eut coulé de son front pour la 16ème année consécutive le Vendredi Saint.

Durant la manifestation que plusieurs regardent comme miraculeuse des milliers de fidèles étaient agenouillés en prières, à l'extérieur de l'humble édifice de pierres qui abrite la R.M. Aiello.

Les médecins disent que la religieuse ne semble pas souffrir et que ses lèvres s'ouvrent pour sourire tandis que le sang coulant de son front imbibe son oreiller.

AU VIEUX QUEBEC

MONTREAL. — La première d'un groupe de 15 locomotives fabriquées par le Canadien National pour répondre à la demande de transport de plus en plus croissante de trafic dû à la guerre, est sortie des usines des Montreal Locomotive Works.

QUEBEC. — Sir Thomas Chapais, le seul homme d'Etat qui cumule les fonctions de sénateur et de conseiller législatif de la province de Québec, a célébré le 82ème anniversaire de sa naissance.

TROIS-RIVIERES. —Les syndicats catholiques s'intéressant au sort des fonctionnaires fédéraux avaient porté plainte auprès des autorités fédérales à l'effet que ces fonctionnaires sont obligés de travailler les jours de fêtes d'obligation.

SHERBROOKE. — La dette per capita de la ville de Sherbrooke, à la fin de l'année fiscale 1939, accuse une diminution appréciable sur 1938 et était au plus bas niveau depuis au moins cinq ans.

CHICOUTIMI. — L'entrepôt frigorifique de la Coopérative agricole de Chicoutimi est maintenant ouvert. On pourra entreposer à cet endroit tous les produits de l'agriculture et du commerce.

SHAWINIGAN. — L'association des voyages historiques de cette province a demandé au conseil de lui fournir, si possible, des dépliants ainsi que des vignettes de notre cité. Cette association projette d'intéresser leurs membres avec les avantages touristiques que présente notre région qu'elle se propose de faire visiter, cette année.

RIMOUSKI. — La navigation, entre la rive sud et la rive nord du St-Laurent, dans le bas du fleuve, s'est ouverte dimanche le 17 mars soit quelques jours plus tard que l'an dernier.

SOREL. — Les cours de l'Ecole de Coopération de Sorel se poursuivent régulièrement.

Lundi dernier, un cours spécial sur l'achat chez nous a été donné.

LE DELEGUE APOSTOLIQUE ET L'U.J.C.C.

MONTREAL. — Ces jours derniers, le Comité national de l'Union des Jeunesses canadiennes se réunissait au secrétariat national d'Ottawa.

A l'issue de la réunion, les principaux officiers présents: MM. René McNicol et Timothy Slattery, présidents conjoints; François Desmarais, secrétaire national; Jean-Jacques Tremblay et M. Mc Morrow, chefs du secrétariat, se rendirent à la Délégation apostolique rencontrer Son Exc. Mgr Antoniutti, qui les avait convoqués. Un long mémoire sur les activités de l'U.J.C.C. fut soumis à Son Excellence, qui se déclara plus qu'enchantée du bien accompli à date.

Son Excellence causa près de 2 heures avec les représentants attitrés des Jeunesses catholiques canadiennes, posa maintes questions discuta des futures campagnes de l'U.J.C.C.; en un mot se montra des plus sympathique envers l'Union.

En les quittant, Son Excellence promit aux membres du Comité national de leur faciliter la fondation de secrétariats permanents dans les diocèses qui n'en possèdent pas encore, et de trouver les moyens de développer ces secrétariats de façon à resserrer de plus en plus les liens déjà formés entre nos jeunes catholiques de toutes langues.

Le Comité national de l'U.J.C.C. est revenu plus que satisfait du précieux encouragement reçu du représentant du Pape au Canada, L'U.J.C.C. est fière de cette nouvelle marque d'approbation de la part de Son Exc. Mgr Antoniutti, à qui elle exprima sa plus profonde gratitude.

DECLARATION DE CROMWELL

NEW-YORK. — M. James-H.-R. Cromwell a déclaré que les opinions qu'il exprima à Toronto, la semaine dernière, "furent prises sous son entière responsibilité".

Commentant pour la première fois les incidents qui ont résulté de son récent discours pro-allié, il dit: "Le président Roosevelt ni aucun de ses ministres n'avaient eu copie de mon discours; les nouvelles, à l'effet contraire, que l'on a fait circuler, sont tout à fait fausses.

"J'ai fait, de ma propre responsabilité, les déclarations de Toronto. Depuis ce temps, personne, à aucun moment n'a été autorisé à parler en mon nom".

M. Cromwell, ministre des Etats-Unis au Canada, a fait distribuer se communiqué par son bureau de la 5e Avenue.

DUBLIN. — Le premier ministre de l'Irlande, M. Eamon de Valera, a déclaré dans un discours irradié à l'occasion du 24ème anniversaire de l'insurrection de Pâques que l'on devait s'abstenir de tout acte de violence et travailler à réunir l'Ulster ou l'Irlande du Nord à l'Irlande par des moyens pacifiques.

LA FRANCE DEMANDE A MOSCOU DE RAPPELER SON AMBASSADEUR

Le gouvernement français a pris prétexte d'une dépêche qui contenait des allusions blessantes

PARIS. — La Russie soviétique est sans ambassadeur à Paris et on se demande dans les milieux politiques où en sont les relations russo-françaises

L'ambassadeur russe à Paris, Jacob Surits, a été rappelé à Moscou à la demande du gouvernement français parce qu'il avait envoyé à Joseph Staline un télégramme de félicitations à l'occasion du traité russo-finlandais. Il y était dit que la Russie avait empêché les marchands de guerre anglo-français de développer une guerre internationale dans le nord de l'Europe

Surits n'a point eu recours à ses immunités diplomatiques pour envoyer son télégramme. Il le rédigea en français et non en code et le fit parvenir au bureau de télégraphie. Le gouvernement français considéra la chose comme un acte non-diplomatique et accusa l'ambassadeur soviétique de faire de la propagande communiste.

Tous les télégrammes ordinaires sont soumis à la censure. Par conséquent, le message de Surits fut arrêté et envoyé plus tard au Chargé d'affaires français à Moscou qui le remit par la suite au premier commissaire pour les Affaires étrangères de la Russie soviétique ainsi que la demande française demandant le rappel de l'ambassadeur russe, Surits.

Surits rappelait aussi que l'ambassadeur français à Moscou était supposé être malade en France depuis plus d'un mois et que l'ambassadeur anglais à Moscou, Sir William Seeds, était en Angleterre depuis le mois d'août. Sir Williams Seeds fut rappelé en Angleterre lorsque tout à coup la Russie arrêta ses négociations commerciales et militaires avec l'Angleterre.

Ivan Maisky, ambassadeur russe à Londres, est demeuré à son poste malgré les froides relations qui existent entre son gouvernement et le gouvernement anglais.

L'ambassade française à Moscou est dirigée par Jean Payart dont la protestation auprès du gouvernement russe a entraîné le rappel de l'ambassadeur soviétique Surits.

Le premier ministre français au cours d'un discours radiodiffusé à la nation française n'a aucune allusion aux relations russo-françaises mais s'est contenté de dire qu'il était clair que le devoir du gouvernement était de poursuivre la guerre sur tous les fronts. Il a déclaré que le chancelier Hitler avait fait tout en son possible pour désorganiser la vie économique des Balkans. Il a ajouté que les intérêts français dans l'Ouest de l'Europe étaient égaux à ceux que possédait la France dans l'est de l'Europe.

Le président du conseil a aussi dit que la vitesse avec laquelle la France avait retrouvé un nouveau gouvernement avait beaucoup surpris Hitler qui croyait pouvoir tirer avantage de cette crise gouvernementale.

* * *

MOSCOU. — La Russie soviétique a annoncé que son ambassadeur à Paris a été rappelé à la demande du gouvernement français. L'agence de nouvelles Tass, l'agence officielle de nouvelles russe, déclare que ce rappel était basé sur une tentative de l'ambassadeur soviétique à Paris, Jacob Surits, d'envoyer un télégramme de félicitations à Joseph Staline à l'occasion de la fin de la guerre russo-finlandaise. Ce télégramme disait que la Russie triomphait des marchands de guerre qu'étaient la France et l'Angleterre.

Jacob Surits était ambassadeur à Paris depuis avril 1937. L'ambassadeur français à Moscou, Paul Emile Naggiar, a quitté son poste le 3 février dernier. On dit qu'il quitta son poste à cause de maladie

ANNIVERSAIRE DE L'OCCUPATION DE MADRID PAR LE GEN. FRANCO

Des milliers de Phalangistes en chemise bleue défilent fièrement dans les rues de Madrid

MADRID—Des milliers de Phalangistes en chemise bleue ont défilé fièrement par les rues pour célébrer le premier anniversaire de l'occupation de Madrid par les troupes de Franco. C'était le prélude des grandes manifestations qui ont marqué, lundi, l'anniversaire du dernier bulletin militaire de Franco annonçant la fin de la guerre civile qui avait duré un peu plus de 32 mois. Les autorités municipales de Madrid ont assisté à une messe dans l'église de San-Miguel qui est presque en ruines, puis elles ont inauguré des logements ouvriers et un viaduc.

Le général Franco a donné réception le soir au corps diplomatique et a reçu à déjeuner le dimanche suivant 3,000 officiers au Palais royal. Il y a eu un grand défilé militaire à Madrid, lundi.

* * *

La Phalange qui constituait une force politique négligeable, battue en brèche et par la droite et par la gauche, au début de la guerre civile, est indiscutablement en train de conquérir le pays. Elle a formé des cellules jusque dans les hameaux les plus reculés. Toute une série de décrets visent à syndicaliser employés et employeurs à assurer l'indépendance économique du pays. Le travail de restauration du pays (reconstruction de villes, de routes, de ports et de ponts) à fort avancé au cours de l'année.

LE SAINT-PERE ET LE DROIT DES NATIONS

CITE DU VATICAN. — La guerre menace "le salut même de la société humaine", a déclaré Sa Sainteté Pie XII, dans un message de Pâques au monde, et le seul espoir de paix universelle, accompagnée de "vérité, de justice et de charité", est le rétablissement des principes chrétiens.

Le Pape, qui célébra sa première messe de Pâques comme Souverain Pontife dans la Basilique de Saint-Pierre, exprima son chagrin de ce que les traités "solennellement stipulés" entre nations aient été enfreints et de ce que les ravages de la guerre aient été étendus aux citoyens non armés et même aux infirmes, en affectant les vieilles gens et les enfants innocents.

En exprimant son chagrin au sujet du mépris du droit international et de l'infraction aux traités, Sa Sainteté n'a mentionné aucune nation par son nom, mais, dans les milieux du Vatican, on dit que la peine qu'éprouve le Pape a été aggravée par les souffrances des Polonais et des Finlandais, par suite des invasions allemande et russe.

L'allocution de Pâques, prononcée en latin, a suivi la messe célébrée à Saint-Pierre. Demandant une "rénovation spirituelle dans le Christ", le Pape dit "que cette oeuvre de réforme n'est pas simplement demandée pour le bien-être privé et la vie individuelle, mais aussi pour le salut même de la société humaine."

A moins, dit-il, qu'il n'y ait réaffirmation des principes du Christ, "des choses encore plus effrayantes sont à craindre pour l'avenir," parce que tout ce que le génie inventif, l'étude et l'expérience ont produit, les énergies, le bien-être, et les richesses, presque tout cela se tourne l'un vers l'autre pour faire la guerre ou pour augmenter les armements."

Mon petit Prêtre

Quelle mère chrétienne n'a pas un jour caressé le rêve de voir l'un de ses fils monter à l'autel?

Lorsque vous vous penchez sur la petite tête enfouie dans les couverures roses du berceau, ne vous arrive-t-il pas, Madame, de chuchoter parfois dans un baiser: Mon petit prêtre!

Rêve admirable, s'il en est. Donner à Dieu son propre enfant pour qu'il reçoive la puissance surhumaine de fermer les portes de l'enfer et d'ouvrir celles du ciel. Voir le Fils de Dieu descendre dans l'hostie à l'appel de cette voix qui tout à l'heure encore vous disait avec tendresse: Maman.

C'est si grand, si sublime, le sacerdoce. Ministre de Dieu sur terre, homme de prière, médecin des âmes, gardien de la doctrine, le prêtre guide les fidèles du berceau à la tombe et les introduit dans le séjour immuable de la béatitude.

Faites disparaître d'un pays civilisé l'influence du prêtre et; avant que s'achève une génération, vous ne verrez plus qu'injustice, vols luttes fratricides, immoralité, dénatalité, décadence matérielle et morale.

Dans une société païenne, avide de plaisirs et de jouissances, manquera ce ferment dont parle St. Paul, qui soulève la masse et l'empêche de se corrompre.

C'est beau et nécessaire le sacerdoce, mais c'est dur aussi de l'accepter. Etouffer des ambitions humaines qui ne sont pas non plus dépourvues de grandeur; dire adieu au monde et s'en aller seul sur le chemin du devoir, comme Melchisedech, sans père ni mère, sans frère ni soeur; briser sans cesse les affections humaines pour ne s'attacher qu'aux âmes souvent indifférentes ou hostiles, ne jamais penser au plaisir mais à l'immolation et au sacrifice, voilà qui demande non seulement du courage mais des grâces spéciales.

Et c'est parce que la montée est dure que bien des jeunes se dérobent et s'en retournent dans la plaine.

Au Canada français, jusqu'à ces dernières années, les vocations ont été nombreuses, grâce à la foi et aux traditions chrétiennes de nos familles. Mais depuis une trentaine d'années, la prospérité factice de l'après-guerre et l'invasion de l'américanisme ont porté atteinte à nos vertus familiales et tari en proportion la source du recrutement sacerdotal.

La famille canadienne-française a été assez forte pour survivre à la conquête anglaise et assurer la survivance de notre race, parce que des facteurs religieux, moraux, sociaux et économiques, la préservaient de toute infiltration étrangère. Ces facteurs sont de plus en plus sapés aujourd'hui.

Le sens religieux diminue, sourtout dans les villes, au point que des psychologues se demandent si nous avons gardé la foi sous l'écorce extérieur des pratiques religieuses routinières, tant notre peuple se révèle impuissant à combattre l'invasion de cette vie païenne, libertaire, jouisseuse, amorale ou immorale, qui bouleverse actuellement notre genre de vie.

La vie de famille a été brisée encore par la grande industrie qui a vidé les campagnes et amené ces concentrations urbaines où les problèmes les plus angoissants dordre social et économique, empêchent ou retardent les nouveaux mariages, font de l'enfant un obstacle et un embarras, condamnent nombre de gens à une oiseveté forcée qui vide les foyers et remplit les endroits d'amusements et de spectacles.

On se plaint assez facilement de l'éducation et de l'instruction que reçoit la jeunesse dans les collèges et les couvents. Certains demandent à grands cris la réforme de l'enseignement primaire et secondaire, sans préciser ce qu'il faudrait changer, sans se douter surtout qu'un grand nombre de familles détruisent au fur et à mesure le travail des éducateurs par la trop grande liberté qu'elles accordent aux enfants.

Je ne voudrais pas exagérer, mais il est certain que l'avenir doit nous inquiéter si nos barrières morales et nos saines traditions domestiques continuent à disparaître à un rythme aussi accéléré.

C'est sur les genoux des mères que se préparent les hommes et les femmes de demain. C'est dans l'atmosphère familiale que grandissent les vertus nécessaires au combat de la vie. Si l'enfant n'a pas été initié dès l'enfance à la piété, à l'esprit de sacrifice, à la prudence, à l'amour du travail, il reculera de lui-même devant la tâche, sans pouvoir se rendre au terme de ses études.

Mères chrétiennes, si vous voulez qu'à vingt ans vos fils et vos filles aient de l'idéal et une conscience pure, si vous voulez qu'ils rêvent à l'apostolat, surveillez d'abord votre foyer. Rendez-le joyeux et agréable; ne permettez pas qu'on en sorte trop facilement; ne permettez pas que les moeurs dissolvantes de la vie moderne y pénètrent sans résistance.

Dieu, évidemment, ne donne pas la vocation sacerdotale à chaque enfant élevé chrétiennement et bien des mères désirent en vain un choix qui ne dépend que du Ciel, mais c'est déjà beaucoup de préparer pour l'avenir de bons chrétiens et pouvoir se rendre le témoignage que tout le possible a été fait pour présenter à Dieu une belle famille où le sacerdoce pourrait fleurir.

Louis-Joseph AUBIN, ptre

(Progrès du Saguenay)

COMMUNISME ET HITLERISME

Depuis que Joseph Staline et Adolph Hitler se sont donnés la main dans un geste d'amitié, les journaux et les revues se sont appliqués à montrer les points de ressemblance qui existent entre les doctrines communistes de Staline et les actes de Hitler. Pour le prouver, rien de plus suggestif que de comparer les "dix commendements contre Dieu" qu'ont rédigé les associations de la jeunesse communiste, avec certaines déclarations ou certaines manières d'agir des chefs de l'Allemagne hitlérienne.

* * *

Les dix commandements des sans-Dieu

1—Souviens-toi que les prêtres sont les ennemis de l'Etat.

2—Essaye de convertir ton entourage. Staline est le premier des sans-Dieu, non seulement de l'Union soviétique, mais du monde entier.

3—Tâche de détourner tes amis des églises.

4—Prends garde à l'espionnage et au sabotage exercés par les ecclésiastiques.

5—Faits en sorte que la littérature sans-Dieu soit plus généralement répandue dans la masse.

6—Un bon "Komsolik" n'est vraiment un bon sans-Dieu que lorsqu'il sait bien tirer et comprend la discipline militaire.

7—Si dans ton entourage on fait de la propagande religieuse, interviens énergiquement et avertis immédiatement la G.P.U.

8—Chaque sans-Dieu doit être un membre excellent de la Tscheka.

9—Par tes subventions, viens en aide aux mouvements internationaux des sans-Dieu et soutiens spécialement ceux qui ont été interdits dans plusieurs pays, où ils sont considérés comme illégaux.

10—Si tu n'es pas un sans-Dieu, tu ne peux être bon communiste et loyal citoyen. L'athéisme est lié au communisme pour toujours et tous deux forment les fondements de la puissance et de l'Union soviétique.

Les applications pratiques du national-socialisme

1—Alfred Rosenberg déclare: "Le catholicisme exerce sur le peuple allemand un pouvoir redoutable que nous devons éliminer." Et, dans la pratique, on constate que le catholicisme est réellement éliminé.

2—Depuis 1933, Alfred Rosenberg surveille l'éducation du peuple allemand au point de vue idéologique. Son but est la conversion du peuple à l'idéologie du national-socialisme. "Notre idéologie est une religion.", s'écrie le ministre du Reich Kerrl.

3—Depuis 1933 on s'est efforcé de détourner systématiquement des offices religieux toutes les sections actives du mouvement (ordre secret du Hitler-Jugend et des S.A.).

4—Les troupes de jeunes de la Hitler-Jugend (contre lesquels tous les évêques mettent en garde) servent à l'espionnage dans les paroisses, les écoles et même dans les confessionnaux.

5—Le "Mythos" de Rosenberg, déjà mis à l'Index, ainsi que d'autres livres antichrétiens et anticléricaux, extrêmement nombreux, sont recommandés et répandus grâce aux instances du parti.

6—L'éducation militaire de la jeunesse commence en même temps que l'éducation idéologique à l'âge de 6 ans. Le plus grand soin est accordé à l'exercice du tir.

7—Lors des procès devant la justice allemande, on a constaté que les jeunes gens ne craignent pas de mettre en cause leurs proches et même leurs propres parents.

8—Toute requête en vue d'une admission dans le parti national-socialiste, doit, d'après l'article no 15 du règlement, comporter une renonciation à toute foi religieuse.

9—L'argent recueilli par les organisations "nazi" de l'étranger doit servir à la diffusion de l'idéologie naziste à l'étranger.

10—Les évêques allemands déclarent: "le catholique est devenu l'ennemi de l'Etat." Les chrétiens sont appelés traitres à la patrie.



FUNERAILLES DU P. GABORIT, SCJ

à St-Albert. On lui désigna d'abord la paroisse de Wainwright, comme lieu d'apostolat. Mais peu après, l'autorité diocésaine lui confiait le soin de fonder la paroisse qui porte son nom: St-Edmond, de Calder.

Avec un zèle inlassable il se dévoua non seulement au ministère des âmes, mais aux travaux manuels; il mania le marteau et la scie; et ses mains édifièrent les temples les autels, les ornements qui demeurent comme un témoignage de son ardeur au travail.

Mais un jour, il connut la dure loi du sacrifice. Lui, qui avait hérité du vigoureux tempérament vendéen, de son entêtement devant l'obstacle, lui que rien n'aurait pu faire reculer, il sut se soumettre lorsque son évêque lui demanda de faire le sacrifice de sa paroisse pour un nouveau poste. Malgré les déchirements internes de son âme, il accepta sur-le-champ et quitta la paroisse chère à son coeur, car il lui avait en quelque sorte donné la vie. A Beaumont il travailla avec le même souci au bien des âmes et aux soins matériels de la paroisse. Pendant 16 ans il se dévoua sans compter, et, pour ainsi dire, il est mort à la tâche.

En terminant son panégyrique, le R.P. Cochet demanda à la paroisse de Beaumont de prendre sous ses soins la dépouille mortelle du P. Gaborit.

"Vous l'avez connu, dit-il; vous savez comment il s'est dépensé pour vous. Du haut de cette chaire, il a fustigé les désordres; mais il savait aussi y mettre beaucoup de miséricorde pour ses enfants. Aujourdhui la Congrégation vous confie ses restes. Vous vous souviendrez de lui dans vos prières, comme il se souvient de vous devant Dieu."

Absoute

Le sermon terminé, Mgr l'Archevêque présida les prières liturgiques de l'absoute. Puis il tint à adresser lui-même la parole à l'assistance. Il insista d'une façon particulière sur le devoir de prier pour nos morts, surtout pour l'âme du prêtre; car il a une plus grande responsabilité devant Dieu, de par sa charge pastorale.

"Vous prierez, dit Son Excellence, pour le bon Père Gaborit; car il s'est dépensé pour vous et vous lui devez beaucoup. Pensez à lui longtemps encore et surtout priez pour lui."

A l'issue de la cérémonie, la dépouille mortelle fut transportée au cimetière paroissial.

La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

LA PERSEVERANCE

Un jour, dans une conférence qu'il donnait devant les élèves d'une grande maison d'éducation de Paris, un pédagogue en vue disait à son auditoire: "Si vous voulez atteindre le succès, il faut que vous ayiez trois choses indispensables: la première, c'est la persévérance; la deuxième, c'est la persévérance, la troisième, c'est la persévérance" Le vieil instituteur voulait par là, faire entendre que l'intelligence, la fortune et tous les autres accessoires sont inutiles, s'ils ne sont pas assis sur une base solide: la continuité dans l'effort.

Pourquoi, rencontre-t-on dans le monde, tant de défiances, tant d'échecs chez des gens qui avaient pourtant tout pour réussir: le talent, l'influence, une certaine aisance? Cherchons au fond, et nous trouverons que dans la plupart des cas, c'est le manque de perseverance qui a été un obstacle infranchissable à la réussite de si belles perspectives.

Que ce soit dans le monde des lettres, des affaires, de la politique, etc..., le succès est illusoire si l'on a pas, en entreprenant une oeuvre, l'ambition bien arrêtée de la mener à bonne fin. La qualité la plus indispensable à l'homme, pour réussir dans la vie, c'est la persévérance. Vertu qui fait qu'en dépit des mauvaises circonstances, des contretemps désagréables, il faut quand même aller de l'avant, ne pas se décourger, et recommencer vingt fois, s'il le faut, le même ouvrage. Le Persévérance dans l'effort, voilà le secret du succès.

La Persévérance sera suivie du bonheur, de ce bonheur intime qui rend l'âme sereine et lui fait trouver moins méchants, le destin et les événements. Etre heureux est encore la qualité d'une bonne vie. C'est indéfinissable. Si vous voulez voir le bonheur, n'allez pas regarder dans les coffres pleins d'or; allez plutôt parmi ces gens qui vivent dans une modeste aisance, mais qui persévèrent dans les travaux journaliers, quelles que difficultés qu'ils comportent, et dont la vie est des plus actives. La femme réellement heureuse travaille toujours à quelque chose. Elle sait diriger vers les autres tout le fruit de ses travaux et mettre son "moi" à leur service.

Je causais, un jour, avec un jeune homme dont l'avenir promet d'être brillant. Les commencements furent durs, mais la persévérance et la bonté furent les qualités dominantes de ce caractère qui sut s'affirmer dans la bonne voie en dépit des mauvaises heures.

"Sur quoi vous êtes-vous guidé pour réaliser ainsi votre vie?" lui demandais-je. Pour toute réponse, il prit dans un tiroir de son bureau, un court billet qu'il me remit en disant simplement: "Sur ceci, mademoiselle". Le billet avait pour titre: **Décalogue du succès.**" Il était ainsi conçu:

1o.—Etudiez-vous à acquérir la qualité la plus indispensable à l'homme: la persévérance.

2o.—Réalisez les projets que vous avez en tête, mais dont vous remettez toujours l'exécution à plus tard.

3o.—Faites tout d'après un plan préalablement établi.

4o.—Accomplissez chaque jour, au moins, une tâche difficile ou désagréable.

5o.—Ayez confiance en vous-même, et en ce que vous vous proposez de faire.

6o.—Ne laissez pas un premier échec vous décourager et ne vous attendez jamais à de merveilleux résultats d'un premier essai.

7o.—Apprenez à surmonter les obstacles et ne vous laissez jamais aller au découragement.

8o.—Lisez au moins une revue sérieuse par mois.

9o.—Soyez courtois. La courtoisie coûte peu et rapporte beaucoup.

10o.—Ne laissez jamais votre mauvaise humeur avoir le dessus sur votre sens commun. Soyez gai, sinon de fait, du moins d'apparence Plus d'un succès est le résultat d'un simple sourire, et plus d'un insuccès est dû à une explosion de colère.

Ce billet, pour bref qu'il soit, est très éloquent, et se passe de commentaires. Je vous le donne comme ligne de conduite, et puisse-t-il vous servir de vade-mecum, au cours des jours à suivre.

Louise DOLEAU

(La Femme de Chez-nous)

QUEBEC. — Les industries de guerre dans la province de Québec sont exemptes des clauses de la loi des établissements commerciaux et industriels, loi qui défend le travail de nuit pour les garçons de moins de 18 ans, pour les femmes et les jeunes filles.

SHERBROOKE. — L'évaluation de la propriété imposable à Sherbrooke s'établit à $29,360,310; celle de l'outillage, à $1,954,570 et celle de la propriété non imposable à $13,253,350.

PARIS—Le premier ministre polonais Wladislaw Sikorski remit la Croix polonaise de "bravoure" a sept militaires britanniques et à 29 officiers français, ainsi qu'à un soldat français, pour leur héroïsme en septembre dernier, au cours de la résistance de la Pologne à l'invasion allemande.

LITURGIE

IIe Dimanche après Pâques

EVANGILE

(S. Jean, ch. X, v. 11 à 16)

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens:: Je suis le bon Pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plutôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis et s'enfuit; et le loup les ravit, et disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et comme je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie: il faut que je les amène aussi; elles écouteront ma voix: et il n'y aura qu'une bergerie et qu'un pasteur.

REFLEXIONS

O Jésus, cher et tendre Pasteur! après m'avoir racheté de votre précieux sang, vous m'avez placé dans votre maison sainte, qui est l'Eglise, et vous me nourrissez au milieu de vos enfants chéris, qui sont les élus, me faisant manger de votre pain céleste, me donnant à boire dans la coupe de vos délices, m'accueillant amoureusement sur votre sein paternel. Oh! que je suis bien entre vos bras! Où trouver un pasteur comme vous, qui donne sa vie pour sauver ses brebis, qui va les chercher quand elles s'égarent, et qui ne cesse de courir après elles jusqu'à ce qu'il les retrouve et les ramène au bercail? Où trouver un ami qui offre à son ami sa vie pour rançon et sa chair pour aliment? Chrétiens, que notre plus noble ambition soit de nous faire connaître à ce bon Pasteur par nos services et nos vertus. Que notre étude la plus assidue soit de le connaître lui-même, de l'aimer, d'obéir à sa voix et de suivre ses pas. Hâtons-nous d'arriver, sous sa conduite, à ces fertiles campagnes du ciel, à ces délicieux pâturages qu'il nous prépare. Là plus de crainte, plus de dégoût, plus de privations! Là nous aurons pour demeure le paradis, pour nourriture le Verbe de Dieu, pour richesses les biens de l'éternité.

BOITE AUX QUESTIONS

Notre-Seigneur nous dit que "Celui qui croit et est baptisé sera sauvé." La foi et le baptême suffisent-ils donc pour obtenir le salut?

—La foi et la réception du sacrement du baptême donnent la vie surnaturelle à l'âme. Et si quelqu'un meurt immédiatement après avoir reçu le baptême, il obtiendra certainement le salut et verra Dieu pendant toute l'éternité. Mais ceux qui restent sur la terre après avoir été baptisés doivent produire des actes surnaturels; ils doivent vivre en conformité avec leur foi. Vivre, c'est agir. Quand un être à la vie naturelle, il accomplit certains actes qui découlent de ce principe de vie naturelle. Pareillement, la vie surnaturelle doit se manifester par des actes. C'est pourquoi l'Eglise enseigne qu'il faut non seulement éviter le mal, mais aussi faire le bien, c'est-à-dire des actes moralement bons et surnaturalisés par la grâce sanctifiante. Et Notre-Seigneur lui-même nous dit qu'il ne suffit pas de dire: "Seigneur, Seigneur, (c'est-à-dire d'avoir la foi), pour être sauvé, mais qu'il faut aussi faire la volonté du Père qui est dans les Cieux.

Luther enseignait donc une erreur grossière quand il prétendait que la foi seule peut sauver, et que les oeuvres ne valent rien pour le salut Heureusement, tous les protestants, même les Luthériens, ont abandonné cette doctrine.

* * *

Comment Luther a-t-il pu parvenir à accepter pareille erreur?

—Luther n'aurait jamais dû devenir prêtre. Il est entré dans les saints Ordres sans vocation et sa vie n'était pas conforme à la sainteté de cet état. Il en ressentait de vifs remords de conscience. Pour obtenir la paix de l'âme, il se mit à jeûner et à faire d'autres actes de pénitence. Comme il ne réussissait pas à retrouver la paix de l'âme il en vint à nier l'utilité des bonnes oeuvres. Une fois rendu là, il voulut trouver dans la sainte Ecriture une justification de sa doctrine. Il crut y parvenir en interprétant à sa manière les passages qui parlent de la foi, et en déclarant apocryphes et non inspirés les passages et les livres qui mentionnent l'utilité et la nécessité des bonnes oeuvres.

Si une personne va à confesse avec de bonnes dispositions, et, sans qu'il y ait de sa faute, omet d'accuser un ou plusieurs péchés mortels, cette confession est-elle bonne, ou bien faut-il accuser ces péchés à la confession suivante?

—La confession est bonne et cette personne peut aller communier en toute sécurité aussi souvent qu'elle le désire tant qu'elle n'aura pas commis un nouveau péché mortel.

La confession est bonne parce que l'on est obligé d'accuser tous les péchés graves qui n'ont pas déjà été accusés dans une bonne confession et dont on se rappelle au moment de la confession. Cependant, les péchés graves qui ont été omis doivent être accusés dans la confession suivante, parce que tous les péchés graves doivent être soumis au pouvoir des clefs que le Christ donne à son Eglise.

* * *

Pourquoi l'Eglise ne permet-elle pas aux prêtres d'entrer dans l'état de mariage, qui est un état saint au dire de saint Paul lui-même?

—L'Eglise reconnaît que la majorité du genre humain est appelée à l'état du mariage et elle admet la sainteté de cet état. Elle proclame que Notre-Seigneur a élevé le contrat du mariage à la dignité de sacrement. Elle a toujours veillé soigneusement sur l'unité et l'indissolubilité du mariage et s'est opposée avec force contre les grands de la terre qui rejetaient sa doctrine pour satisfaire leurs passions, comme ce fut le cas pour Henri VIII d'Angleterre.

Mais tout en admettant la sainteté du mariage, elle déclare, à la suite de toute l'antiquité chrétienne que l'état du célibat est encore plus saint C'est la doctrine même de saint Paul "Celui qui n'est pas marié a souci de choses du Seigneur, il cherche à plaire au Seigneur; celui qui est marié a souci des choses du monde, il cherche à plaire à sa femme et il est partagé" (I Cor. VII, 32). C'est aussi la doctrine de Notre-Seigneur, comme il est facile de s'en rendre compte en lisant l'Evangile sans parti pris.

L'Eglise n'oblige personne à devenir prêtre. Mais ceux qui veulent se faire prêtres doivent accepter les conditions de l'Eglise et s'engager par voeu à vivre dans le célibat afin de pouvoir se consacrer plus entièrement au salut des âmes.

BUCHAREST. — Deux anciens ministres du cabinet, l'un accusé de diriger l'agitation pro-juive et l'autre d'inciter à l'activité antisémite, ont été trouvés coupables par un tribunal militaire.

L'ALLEMAGNE EST SA PROPRE PRISONNIERE

LANSANNE. — L'Allemagne s'est tellement enchaînée elle-même qu'une "paix blanche" serait aussi à craindre pour elle qu'une défaite militaire complète. C'est là la déclaration du correspondant économique de la "Gazette de Lausanne"

"Une échange de signatures ne suffirait point aujourd'hui à établir la paix, écrit ce correspondant. L'Allemagne de nos jours est la prisonnière de son propre système. Elle ne peut sortir de cette guerre que par une complète victoire sur ses adversaires ou par une révolution qui placera l'Etat allemand sur des bases solides."

Les optimistes dans l'Etat du Reich persistent encore à croire qu'il sera possible de faire la paix. Cette paix serait suivie d'un désarmement et l'Allemagne viverait en bons termes avec tous les voisins qui l'entourent, écrit-il encore.

"Mais, poursuit-il, pour des raisons d'ordre technique et pratique ne tenant aucunement compte des considérations idéologiques, le troisième Reich de nos jours est impuissant à affronter une paix blanche et est incapable d'être en paix comme il l'était avant 1939."

L'ARCHIDIOCESE DE WASHINGTON

WASHINGTON. — Avec la bénédiction de Sa Sainteté le Pape Pie XII, le district de Columbia devient comme d'autres capitales du monde, le siège d'un archidiocèse de l'Eglise catholique. Sa Sainteté en a nommé le premier titulaire, en la personne de Mgr Michael-J. Curley.

Au cours d'une brillante cérémonie en la cathédrale St-Matthews en présence de S. Exc. Mgr Amleto Giovanni Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis, de plusieurs prélats, prêtres et laïcs éminents, la capitale a été séparée de l'archidiocèse de Baltimore.

S. Exc. Mgr Curley, cependant, aura juridiction dans les deux diocèses; il portera le titre d'archevêque des diocèses de Baltimore et de Washington.

Dans son discours de remerciements à Sa Sainteté pour son élévation à l'archiépiscopat, Mgr Curley prononça un vigoureux plaidoyer contre l'intolérance. Il déclara qu'il n'y en aurait pas dans le nouveau diocèse.

L'AGRICULTURE NOURRICE DE L'HUMANITE

"Le travail agricole est, pour ainsi dire, l'état normal de l'homme sur la terre, celui auquel est appelée la masse du genre humain.

En effet, plus nous remontons vers les âges antiques, et surtout si nous consultons l'histoire du peuple élu de Dieu, qui est l'ancêtre et le modèle des nations chrétiennes, plus nous voyons entourée d'hommage et en honneur la dignité d'agriculteur conférée par Dieu à l'homme. Aussi les grandes familles patriarchales se réservaient-elles la royauté des champs; elles n'en voulaient pas ambitionner d'autre. Isaac inspectait son champ avec l'oeil attentif du maitre, quand Rébecca descendit de son chameau et s'inclina devant lui. Jacob venait abreuver lui-même les immenses troupeaux de ses riches pâturages, et son histoire nous le montre comme un incomparable éleveur.

C'est pourquoi les Saintes Ecritures renferment les éloges les plus touchants des bienfaits de la vie de l'agriculteur. Elles racontent avec un charme indicible l'action de l'aimable Ruth, glanant après les opulentes moissons de Booz, les épis qui doivent servir à la subsistance de Noémi, sa belle-mère. Elles nous remplissent d'émotion en nous montrant l'arche saint qui s'arrête au coin du champ de blé que fauchaient Josué et Bethsanie. Et c'est avec le plus délirant enthousiasme que le roi David chante sur sa harpe d'or les blés et les gras pâturages.

L'agriculture, voyez-vous, messieurs, elle a pour auteur Celui qui a créé la terre, qui l'a bénie et qui l'aime. Et si la véritable grandeur consiste à être utile à ses semblables, qu'y a-t-il de plus utile, je dirais volontiers de "plus grand" que l'agriculture? Le pain qui entretient la vie n'est-ce pas l'agriculture qui nous le donne? N'est-ce pas, par elle que Dieu nourrit l'humanité?

Le travail des champs, n'est-ce pas aussi le plus favorable au développement des facultés physiques et morales, n'est-ce pas par lui que l'homme est le plus directement en rapport avec le créateur?

La gerbe de blé récoltée dans les champs, au temps de la moisson, n'est-ce pas, en effet, l'oeuvre des "deux ouvriers" qui seuls méritent proprement ce nom, je veux dire de l'homme qui a semé et de Dieu qui a donné l'accroissement et la maturité? Rien non plus de moralisateur comme le travail des champs. Il enseigne la paix, la charité, la tempérance, la pureté des moeurs, toutes les vertus qui élèvent les peuples.

Extrait d'un discours prononcé par sa Grandeur Monseigneur Blais, ancien évêque de Rimouski.

DEUX FORMES DE MENSONGE...

(Suite de la page 2)

et l'amabilité.

—Tu as peut-être raison! soupira Jacqueline.

—Mais sûrement, ma chérie. Je te l'ai déjà dit: les enfants sont des témoins muets, mais qui nous jugent et qui nous imitent en tout. Evitons donc scrupuleusement de créer de troubles équivoques dans leurs jeunes âmes, afin de ne pas laisser leur conscience, qui a besoin non seulement de notre tendre et vigilant amour, mais encore de notre bon exemple pour s'orienter définitivement dans le sens de la vérité, sans laquelle aucune éducation fructueuse ne peut être entreprise et menée à bien.

Jacqueline me promit formellement de réformer cette mauvaise habitude de mentir à tout propos. Je la laissai à ses bonnes résolutions. En la quittant, je passai chez ma boulangère: une brave femme mère de quatre enfants.

De la boutique, j'entendis des cris et des claques venant de la pièce voisine.

La pauvre femme m'apercevant soudain accourut; elle m'expliqua avec des larmes dans la voix:

—Ah! ma bonne dame, je suis bien malheureuse. Je viens de corriger André. C'est un vaurien. J'ai beau le battre, rien n'y fait. Il sait que quand il a de mauvaises notes, il est rossé. Alors savez-vous ce qu'il a imaginé le monstre? Sur son carnet, il a mis un deux devant son zéro pour avoir vingt. Un faux, oui, Madame, il a fait un faux, à neuf ans!

Je démontrai à la brave femme la défectuosité de son système puisque l'enfant devait nécessairement choisir entre deux solutions: ou être battu tout de suite pour sa mauvaise note ou mentir pour essayer de la cacher. Qu'il fallait combattre d'une autre manière la paresse d'André, mais ne pas le contraindre par le régime de la peur, à mentir.

—Essayez dis-je de faire appel à son coeur, à votre légitime fierté de ses succès, à votre joie plus grande encore, de voir sa franchise éclater même quand la note est mauvaise.

La semaine suivante, je m'enquis de la franchise d'André.

—Ah! ne m'en parlez pas, me répondit sa mère en riant: "Je lui avais dit, selon votre conseil: "Mon petit André, maintenant tu ne seras plus jamais battu, pour tes mauvaises notes à condition de me dire la vérité". Et ce matin, Madame, savez-vous ce qu'il a fait? En rentrant de l'école, il s'est jeté à mon cou en s'écriant: "Ah! petite mère, que tu vas être heureuse! Ton André est le dernier et tu vois qu'il ne ment plus".

Toutes deux nous ne pûmes nous empêcher de rire.

—Voici pourtant un progrès, repris-je, un grand progrès, puisque André n'a plus peur de vous. Il ne faut pas qu'un enfant ait peur de sa mère, mais qu'il l'aime. Faites maintenant appel à sa tendresse, à son caractère d'homme, à tout ce qui peut stimuler sa bonne volonté. Promettez-lui en retour une récompense s'il obtient une meilleure place, même à peine meilleure, même pour un effort, fût-il infructueux, car seul l'effort importe.

La semaine suivante, André avait "pioché" sa composition d'histoire afin de rapporter une bonne place "pour la fête de maman", avait-il dit.

J'étais là quand il revint de l'école.

—Petite mère, murmura-t-il les larmes aux yeux, je suis l'avant-dernier, mais j'aurais eu une meilleure place, si les autres n'avaient pas triché. Moi, je n'ai pas voulu.

—Bravo! mon petit André, m'écriai-je. Ta conduite est très chic. Tu savais qu'une place volée m'eût bonne, serait un triste cadeau pour ta maman. Je pense que cette honnêteté est pour elle le plus beau don de fête possible. Tu as, malgré ces tricheurs, progressé et maintenant tu ne t'arrêteras plus. Ce soir je le sais, il y aura fête au logis et je pense que vous trinquerez au succès d'André."

Depuis ce jour-là, le jeune André a continué ses efforts dans la voie du travail et de la loyauté.

Marcelle ROLER ST-LEON

Le lait pour la nutrition

Le lait est riche en calcium et en phosphore et c'est aussi une bonne source de thiamine dit le Conseil canadien de la nutrition. La matière grasse du lait est une source importante de la vitamine A. Le lait fournit également de la protéine animale, de la matière grasse et des hydrates de carbone. Comme le lait est la source principale de calcium, le Conseil recommande que l'on en consomme les quantités suivantes: de la naissance à l'âge de six mois 1½ chopine tous les jours; de 6 mois à 1 an 1 pinte tous les jours; de 1 an à la fin de la dixième année 1¼ chopine tous les jours; de la fin de la dixième année à 18 ans, 1½ chopine tous les jours, adultes ½ chopine tous les jours, à l'exception des mères enceintes et allaitant leurs enfants qui devraient recevoir 1½ chopine tous les jours.

Prduction de laine en 1939

D'après les dernières évaluations officielles de la production de laine tondue et tirée au Canada en 1939, la production totale de laine pour cette année-là a été de 17,888,000 livres dont 13,611,000 livres de laine tondue. En raison du rendement plus élevé par toison la production de laine tondue en 1939 a dépassé de 225,000 livres celle de 1938. Le revenu en argent de la production de laine tondue en 1939 est estimé à $1,416,000 contre $1,309,000 en 1938. On prévoit une augmentation de 4.4 pour cent dans le nombre de moutons à tondre en 1940, d'après les rapports reçus.

Aux Fermiers

PETITES NOTES

On estime aujourd'hui que la récolte canadienne d'avoine de 1939 est de 385,930,000 boisseaux, soit 12,798,000 boisseaux de plus qu'à la première évaluation de septembre 1939. On prévoit une récolte plus forte dans le Québec, l'Ontario, le Manitoba et l'Alberta. En 1938 la récolte totale d'avoine était évaluée à 371,382,000 boisseaux.

* * *

La récolte canadienne d'orge de 1939, d'après la deuxième évaluation officielle, est maintenant estimée à 103,226,000 boisseaux, en augmentation de 4,017,000 boisseaux sur l'évaluation de septembre 1939. En 1938, la récolte d'orge a été de 102,242,000 boisseaux.

* * *

L'expansion rapide des plantations de tabac au Canada en 1938 s'est maintenue en 1939, et la production a atteint un nouveau record de 108,770,100 livres, contre une évaluation revisée de 101,394,600 livres en 1938, et de 72,093,400 livres en 1937.

* * *

Le jus de pommes est le jus naturel de pommes fraîches, mûres, mais c'est en somme du fruit liquide, contenant tous les éléments utiles des pommes que l'on vient de cueillir. Le jus de pommes, qui est un produit non fermenté et très nourrissant, a aussi la faculté d'étancher très bien la soif.

* * *

Le jus de pommes est l'un des meilleurs produits naturels des fruits. On le trouve dans toutes les épiceries, en boîtes de fer blanc, à un prix qui le met à la portée de toutes les bourses. Le jus de pommes promet de devenir le grand breuvage national du Canada. Sa valeur nutritive est considérable.

* * *

Le jus de pomme, qui est un breuvage délicieux, a aussi toutes les qualités nutritives et médicales de la pomme. Le jus de pommes fait au Canada est le jus de fruits, sans addition de substances adultérantes.

* * *

Il s'est fait à peu près 1,000,000 de gallons de jus de pommes avec la récolte de pommes de 1939 au Canada tandis qu'il ne s'en était fabriqué que 60,000 gallons sur la récolte de 1938. Les Canadiens commencent à se rendre compte de la valeur incomparable de ce breuvage. On peut l'acheter dans les épiceries en boîtes de fer blanc.

BRUXELLES. — Deux firmes belges auraient accepté des commandes du gouvernement allemand pour la construction de 1,000 chars d'assaut, sous la pression du gouvernement belge, désireux de protéger sa neutralité.

L'ECHELLE DES OPERATIONS DE CULTURE

Le rapport net d'une ferme laitière augmente en proportion du chiffre d'affaires. Ce fait ressort d'une enquête conduite par la Division de l'économie du Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, avec la collaboration du Collège d'agriculture de l'Ontario, à Guelph. Le chiffre d'affaires des expéditeurs de lait sur les marchés de lait en nature pendant l'année finissant le 30 de juin 1937 servira d'exemple. Ceux dont les troupeaux comptaient moins de 10 vaches ont obtenu une rétribution moyenne de $412 pour leur travail, tandis que ceux dont les troupeaux comptaient au moins 20 vaches obtenait une rétribution de $910. Dautre part, on a constaté que les producteurs qui ont vendu moins de 50,000 livres de lait par ferme pendant l'année ont eu une rétribution de $382 pour leur travail, tandis que ceux qui vendaient plus de 150,000 livres de lait par ferme ont reçu $1,085. Les résultats étaient à peu près semblables sur les fermes qui expédiaient du lait pour la fabrication du fromage, du beurre et du lait concentré.

Toute industrie a des frais fixes qui restent constants ou à peu près, quel que soit le chiffre d'affaires, et c'est pour cette raison que le prix de revient par unité de produit tend à diminuer à mesure que le volume augmente. Le chiffre daffaires sur une ferme peut être augmenté par une culture intensive ou plus extensive. On obtient une plus grande intensité d'opérations en faisant plus d'affaires sur la superficie de la ferme. C'est là un détail qui mérite d'être pris en considération en premier lieu, afin d'obtenir le rapport net le plus élevé de lindustrie. On peut garder plus de bestiaux sur une ferme quand on produit plus de récoltes. L'amélioration dans la qualité des bestiaux est un moyen spécialement utile d'augmenter le chiffre d'affaires de la ferme. Le développement des industries porcine et de la basse-cour, en annexe à l'industrie laitière, aide beaucoup à augmenter le chiffre d'affaires.

Le deuxième moyen d'augmenter l'échelle des opérations de la ferme est d'ajouter à l'étendue de la ferme, soit par achat, soit par location. Ce moyen exige un plus gros capital et ne devrait être considéré qu'après que l'on a développé au plus haut point l'intensité de la production sur l'étendue actuelle

Le mirage des oeufs

Les oeufs sont triés par un procédé que l'on appelle "mirage". On avait autrefois pour pratique de mettre une bougie dans un tuyau de poêle et de passer le oeufs devant un petit trou fait dans le tuyau, devant la lumière, pour séparer les oeufs qui étaient clairs de ceux qui avaient une couleur foncée ou opaque. Aujourd'hui, presque tout le mirage se fait au moyen d'une puissante lumière électrique. Le mire-oeufs est placé dans une chambre un peu obscurcie ou des trieurs expérimentés séparent non seulement les bons oeufs des mauvais, mais aussi les classent par différentes qualités. Ils prennent en considération la profondeur de la chambre d'air, la force de l'albumine, et la densité de la couleur du jaune.

Pour connaître l'âge des oeufs

Quand on enlève la pointe d'un oeuf bouilli on observe au sommet de l'oeuf un espace légèrement déprimé; c'est ce que l'on appelle la chambre d'air. Lorsque les oeufs sont placés devant une lumière puissante, cet espace est très visible et il indique jusqu'à un certain point l'âge de l'oeuf, et les conditions dans lesquelles l'oeuf a été conservé. Ainsi la dimension de la chambre d'air indique la qualité et c'est un des points principaux sur lesquels on se base pour classer les oeufs dans les différentes catégories. Auourd'hui tout le monde sait que le classement est essentiel pour faire un achat intelligent des oeufs.

Production de laine en 1939 voie ferrée

En 1938, d'après la dernière statistique publiée il s'est transporté sur les chemins de fer canadiens 19,744,022 tonnes de produits agricoles. Cette quantité comprend entre autres 17,532,823 tonnes de céréales, fruits, légumes et produits de meunerie, et 2,211,197 tonnes d'autres produits de ferme classés comme produits animaux qui comprennent les oeufs, le beurre, la viande et autres articles.

BONNYVILLE — St-LOUIS

Un terrible incendie détruisit la demeure de M. Peterson près du Moose Lake. Un jeune enfant de 4 jours y périt dans les flammes sans que personne ne puisse le secourir. Le mari était allé puiser de l'eau à quelques arpents de la maison et durant son absence le feu se déclara dans la cuisine alors que la pauvre mère récemment accouchée dut se lever pour constater que tout l'appartement était en feu. Folle de douleur elle se précipita dehors à travers le feu puis essaya vainement d'ouvrir une fenêtre de la chambre par dehors. Le mari fut également impuissant, à son arrivée, malgré qu'il se brûla cruellement en essayant de sauver la petite victime. Tous deux sont à l'hôpital Duclos sous traitement. M. Romuald Drouin, un voisin se trouvant à passer essaya, mais trop tard, à aider ces pauvres gens. Mme Thurston les conduisit à l'hôpital en auto.

NOUVELLES DE MORINVILLE

* * *

(Suite de la page 6)

Les élections fédérales sont en partie terminées et le résultat a surpris un peu tout le monde. Qui aurait cru que le gouvernement de King reviendrait encore plus fort qu'il ne l'était depuis 1935? et c'est bien ce qui est arrivé. Le nombre des libéraux dépasse 180 et tout n'est pas encore terminé car quelques comtés comme le nôtre, ne connaissent pas le résultat final. Et puis il y a encore le vote des soldats à compter et ceci pourrait amener quelques changements surtout chez ceux qui ont été élus avec une faible majorité. Nous devrions connaître le tout vers le milieu de la semaine prochaine.

* * *

M. Lionel Tellier a été déclaré élu pour Saint Albert après le troisième et le quatrième comptage. Il en est sorti avec une majorité de 198. Il est inutile d'ajouter que la famille est des plus heureuse de ce résultat et nous pouvons en dire autant des nombreux supporteurs de sa candidature.

Enfin les élections sont finies et nous pourrons dès maintenant causer d'autres choses.

* * *

Nous avons eu dimanche dernier, dans la soirée une réunion générale des membres des différents cercles d'étude de la coopérative. Même plus, le public en général avait été invité et c'est dire que la salle était presque remplie pour l'occasion. Il s'agissait en effet d'entendre deux conférences l'une par le Père Hallinan, S.J., d'Edmonton, et l'autre par M. Mooney, président de la Caisse populaire de Saint Alphonse. Les conférenciers ont traité leur sujet de main de maître et nous n'avons que des félicitations à leur adresser. Quant à notre population, elle s'intéresse de plus en plus au mouvement coopératif et elle soupire après le moment où il lui sera donné d'en retirer tous les profits possibles. Ce sera le travail de quelques mois et même de quelques années mais cela viendra certainement avec le temps. Courage donc et confiance à tous nos coopérateurs en herbe, ils devraient connaître de plus beaux jours dans un avenir assez rapproché.

* * *

M. et Mme Augustin Binette sont les heureux parents d'une grosse fille née le samedi saint. Elle reçut le gentil nom de Claudette. Nous sommes heureux d'offrir nos félicitations.

M. Augustin Binette a aussi vendu son théâtre de vues parlantes à M. Irvin Baril, de Bonnyville, qui a commencé à donner des représentations. Nous lui souhaitons succès.

* * *

Les élections finies nous sommes heureux de voir que les deux comtés qui nous intéressent le plus sont représentés par des compatriotes. Nous félicitons aussi les autres canadiens élus dans la province.

M. Joseph Miville Dechêne, élu dans le comté d'Athabasca remercie par la voix du journal tous ceux qui ont bien voulu le supporter dans la lutte qui vient de le choisir pour notre député à Ottawa.

Les oeufs sont une bonne nourriture pour le cerveau

Les oeufs des poules sont une bonne nourriture pour le cerveau. Il y a dans le jaune d'oeuf une substance semblable à une matière grasse que l'on appelle lécithine et qui contient sous la forme la plus assimilable du phosphore que l'on dit être essentiel au développement et à l'activité du cerveau. Les aliments qui contiennent du phosphore, comme celui qui est contenu dans l'oeuf, sont nécessaires pour réparer les tissus usés quand un repos est nécessaire après un excès de travail.

PARIS. — Un curieux problème vient d'être posé par M. Yvon Delbos, ministre de l'Education nationale, au sujet de la récupération de la ferraille et des vieux papiers.

RECTIFICATION

Une erreur qui s'est glissée dans notre dernière édition a substitué le nom sous la vignette représentant M. Joseph Miville Dechene. Nous nous excusons de cette erreur tout-à-fait involontaire.

LA REDACTION

COMMENT FAIRE SA COMMANDE DE SEMENCE

Pour le jardin d'agrément

Avant de faire sa commande de graines de fleurs, il faut prendre en considération l'endroit où ces fleurs doivent être cultivées et les fins auxquelles elles sont destinées, dit Isabella Preston, de la Division de l'Horticulture de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa. Si l'on ne désire avoir que des effets de paysage les plantes les plus utiles sont celles que fleurissent abondamment pendant une longue saison. Si l'on désire avoir des fleurs coupées pour orner l'intérieur de la maison, alors il faut chercher des fleurs à longue tige pour les salons et les vestibules et des fleurs plus petites pour la table. La couleur des fleurs a aussi son importance et il faut qu'elle cadre bien avec le motif général de couleur des chambres.

On devrait toujours s'adresser à des maisons de confiance pour avoir de la bonne semence. On aura beaucoup plus de satisfaction qu'en achetant de la semence bon marché. C'est en effet un gros désappointement quand les fleurs ne germent pas ou que les plants ne sont pas identiques à la variété indiquée. Certaines plantes comme les asters et les pétunias ont un grand nombre de variétés dont le mode de végétation varie et l'on ne devrait pas les cultiver en mélange. Par exemple, les pétunias à grandes fleurs poussant à côté d'espèces naines et compactes ne font pas une plate-bande attrayante. Quand la variation ne porte que sur la couleur, la combinaison peut être très bonne, et il est donc permis d'avoir de petits pétunias en mélange. Si l'on désir avoir quelque motif spécial de couleur, alors on peut se procurer des graines de fleurs de différentes couleurs. On devrait commander de préférence les espèces de plantes qui sont bien venues les années précédentes ou qui ont fait leur preuve dans la localité, mais il est intéressant cependant d'ajouter tous les ans à la commande une ou deux nouveautés, quand ce ne serait que pour accroître les connaissances que l'on possède sur les plantes.

LES ELEMENTS SECONDAIRES DANS LA TERRE

L'azote, le phosphore et la potasse sont les principaux éléments fertilisants qui servent à la nourriture des plantes, mais il y a aussi d'autres éléments, comme le magnésium, la manganèse, le cuivre et le bore dont les plantes ne peuvent se passer et qui font défaut dans certains districts. M. T.-C. Chiasson, de la Station expérimentale fédérale de Fredericton, N.-B., dit que la cause de l'épuisement de ces éléments est peut-être l'emploi continuel d'engrais chimiques sans fumier, car une bonne partie de ces éléments secondaires que le fumier rendrait au sol disparaît à la longue. Il peut se faire également que le raffinage très soigneux dont les engrais chimiques sont aujourd'hui l'objet, enlève ces éléments secondaires. Ils étaient, en effet, présents autrefois sous forme d'impuretés dans l'engrais et aidaient à maintenir le stock de ces éléments dans la terre.

L'un des meilleurs exemples de l'emploi d'une petite quantité d'un élément est fourni par l'application du bore, pour enrayer le coeur brun des rutabagas. On peut très bien prévenir le coeur brun en appliquant 15 livres de bore à l'acre dans la rangée ou 30 livres à la volée. Les essais qui ont été conduits à Fredericton indiquent que le bore qui reste dans le sol ne fait aucun tort aux récoltes qui suivent, grains, pomme de terre, ou trèfle. Les investigateurs sont d'avis que cette enquête sur les éléments secondaires indiquera peut-être la raison pour laquelle les engrais ordinaires n'exercent parfois aucune action sur les récoltes.

MALADIES DES CEREALES

Les maladies bactériennes des grains de céréales ne sont pas généralement aussi bien connues que certains autres fléaux, comme la rouille et le charbon, et cependant elles causent parfois de lourdes pertes. Il y a au moins cinq maladies bactériennes de ce genre — le mildiou bactérien de l'orge, le mildiou en cercle et en raies de l'avoine, la bale noire bactérienne et la pourriture basale de la glume du blé. Chacune d'elles est causée par un différent type de bactérie. Il a été démontré par des essais conduits en grandes parcelles au laboratoire fédéral de phytopathologie à Winnipeg, Manitoba, que ces maladies causent une perte de rendement de 1 à 4 boisseaux par acre pour chaque dixième de la récolte affectée. De graves attaques causent de très grosses pertes. Les investigateurs ont réussi à isoler les bactéries qui causent ces infections et ils s'efforcent actuellement de trouver le moyen de les maitriser, mais de nouvelles recherches seront nécessaires, avant que l'on puisse faire des recommandations précises à ce sujet.

SHERBROOKE. — S. E. Mgr Philippe Desranleau, évêque-coadjuteur, MM. les chanoines Victor Vincent, supérieur du séminaire, et Michel Couture, vice-supérieur, et M. l'abbé Maurice O'Bready, sont au nombre des conférenciers et orateurs religieux du diocèse qui adresseront la parole à la huitième séance annuelle de la société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	54
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46
No 4 Nord	39½
No 5 Nord	33½
No 6 Nord	27
No 1 C.W. Garnet	41½
AVOINE —	
No 2 C.W.	23½
No 3 C.W.	22
Fourrage No 1	20½
Fourrage No 2	19
ORGE —	
No 1 C.W.	35
No 2 C.W.	35
No 3 C.W.	33
SEIGLE —	
No 2 C.W.	51
No 3 C.W.	46
No 4 C.W.	44
BETAIL	
Bouvillons de choix	6.25 à 6.75
Ordinaires	5.50 à 6.00
Génisses de choix	6.25
Ordinaires	4.50 à 5.25
Vaches de choix	4.75
Ordinaires	3.00 à 3.75
Taureaux	3.00 à 4.50
Veaux de choix	8.50 à 9.00
Cochons pour bacon	8.50
Moutons d'un an	5.50
BEURRE	
No 1	28
No 2	26
No 3	23
CREME	
Spécila	25
No 1	23
No 2	18
OEUFS	
A	12
B	10
C	8

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



Le semaine de Pâques n'a pas interrompu les assemblées de nos trois cercles sur "La Coopération" de Guy. Le Cercle Aurèle Lambert a toujours une belle assistance. Le Cercle Emile Johnson a augmenté son assistance de 11 à 19. Quant au Cercle Laurent Hébert, l'assistance n'était pas considérable vu le mauvais état des chemins.

* * *

Mardi midi, le 26, notre Curé partit en voiture avec M. Guy Johnson, pour aller visiter les catholiques qui restent de l'autre côté de la Rivière Boucane (ouest de Guy). Il était domicilé chez Monsieur Néron, bonne famille canadienne française. Notre curé en profita pour visiter les gens à domicile et préparer quelques premières communions. A la dernière messe, il y eut 27 communions pascales et une assistance de 30 personnes. Un certain nombre de chefs de famille n'ont pu assister aux messes dites, occupés qu'ils étaient à faire leur dernier charroyage d'hiver. Le recensement donne près de 10 catholiques. Il leur faudrait un pont à la traversée de chez M. Rivard. Nos gens sont à 12 milles de Fish Creek; ils avaient eu la visite du R.P. Paquin, O.M.I., de Sturgeon Lake, le jour de l'Epiphanie.

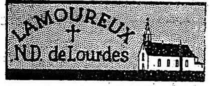
L'Ecole de la Rivière Boucane, connue sous le nom de Smith Reed est située près du Bureau de Poste de White Mud Creek. La maitresse est Mme Germain Dufresne (née Cunningham); elle parle très bien le français et est bonne catholique. Sur 25 enfants, il y a 22 catholiques; Mme Dufresne avait commencé l'enseignement du catéchisme, mais une famille fanatique en a demandé la suppression. Deux commissaires fanatiques et un catholique; il n'y a nul doute que l'on va remettre sur le tapis, et ce sans tarder, le droit qu'ont nos enfants catholiques d'avoir l'instruction religieuse durant la dernière demie-heure d'école.

* * *

M. et Mme Germain Dufresne demeurent voisins de l'école dans une maison qu'on a mis à leur disposition.

M. Léo Lozeau vient s'établir à Guy avec sa famille sur le terrain de M. Arthur Robert, notre maître de poste; il est le bienvenu.

En visite au presbytère: Mlle Marie-Louise Brochu, de Girouxville, cousine de Mme Antoine Bélanger.



Cette année nous avons célébré la fête de Pâques dans un décor de Noël. Pendant plus d'une semaine la neige est tombée chaque jour. Cependant les offices de la semaine sainte furent bien suivis et le Jeudi-Saint il y eu constamment des adorateurs devant le S. Sacrement, malgré le dérangement des élections provinciales. A Pâques, bonne assistance, nombreuses communions, messe solennelle dans notre église bien décorée. Le choeur de chant répéta la messe en musique chantée à Noël et l'exécuta avec un bel ensemble. Nos chantres en ont d'autant plus de mérite que le mauvais temps les avait empêchés de se réunir pour les pratiques. A l'Offertoire on chanta un cantique spécial exaltant le triomphe de la Résurrection du Sauveur et à la bénédiction du S. Sacrement le "Regina Coeli" de Labbat, toujours si populaire.

* * *

Le 26 mars: élections fédérales. Voter fut pour beaucoup un problème difficile à résoudre. Les chemins bloqués par la neige rendaient impossible la circulation automobile et c'est en traîneau que la plupart des électeurs se rendirent aux différents centres de votation.

* * *

Plusieurs de nos institutrices sont allées à Calgary assister à la convention des instituteurs, entr'autres Mlles M. J. Viens et Cécile Rocque.

* * *

Mme Hecotr Lamoureux est partie en compagnie de Mme Robert, à Vancouver. Toutes deux se rendront jusqu'à Victoria visiter M. et Mme Dosithé Lamoureux. Il est possible que M. Dosithé Lamoureux dont la santé laisse à désirer depuis quelque temps, revienne en Alberta pour résider auprès de ses enfants.

* * *

M. et Mme André Lamoureux sont les heureux parents d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Olivier Claude. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Jos. Arcand.

* * *

En visite à Lamoureux: M. l'abbé L. Connoir curé de Fort Kent qui a chanté la messe dimanche dernier. Nous avons aussi remarqué M. Joseph Normandeau et Mlle Chevigny d'Edmonton.

Nous avons appris avec peine la mort du R.P. Gaborit curé de Beaumont. M. le Curé de Lamoureux se propose d'aller assister aux funérailles. Nous offrons aux paroissiens de Beaumont l'expression de nos sincères sympathies.

SUCCES DE LA SOIREE DE BONNYVILLE

Les fêtes pascales — Hôtel Central et théâtre vendus — Tragique incendie

Dimanche 31 avril soirée familiale. Le programme fut goûté par une assemblée relativement nombreuse, vue la condition exceptionnellement mauvaise des chemins. M. Raymond Sabourin, accompagné au piano par sa souer Cécile, ouvrit le programme par un solo de cornet des mieux réussi. Ensuite Mme Sabourin, qui s'occupait de la partie musicale de la soirée, charma l'auditoire par son interprétation artistique de trois chansons françaises: Venise et Bretagne, Bolicro et Tango. Puis les acteurs de Bonnyville, dont la réputation n'est pas à faire, MM. A. Couture, E. Beaupré, R. Fraser, R. Lamothe, et Mlles Mathieu et Maheu, nous intéressèrent par une comédie nous montrant les drames de nouveaux mariés avec leur belle-mère.

Puis de nouveau, Mme Sabourin, cette fois par des chants anglais, sut captiver son auditoire.

La deuxième pièce "Les frayeurs de Tigruche" sut amuser toute l'assistance. Tigruche (A. Couture) avait un rival Adolphe (R. Fraser) qui le rendait fou de peur pour l'empêcher de marier la fille de Verluisant (M. Beaupré); M. Brunelle dans le rôle de Landre tremblait de se voir mêler dans ces aventures.

Pour la première fois cette année nous avons entendu le Dr et Mme Sabourin chantant d'abord 2 duos en anglais et trois en français: ceux qui ont déjà entendu ces deux artistes ensemble savent le plaisir que les auditeurs ont goûté.

Nous devons aussi des remerciements à un artiste inattendu qui nous fit bien rire.

Puis M. le Curé Lapointe, toujours intéressé au succès de ses paroissiens, remercia les artistes et ceux qui par leur nombreuse présence faisaient un vrai succès de cette soirée. Il demanda à M. J.-M. Deschêne, M.P. de se faire son interprète pour remercier en anglais les artistes et l'assistance; ce qu'il fit avec un habituel succès. Puis la soirée se termina avec notre beau chant national, encore plus beau au son du cornet qu'il lui donnait un air vraiment conquérant et nous rendait fiers d'être Canadiens et catholiques.

* * *

Pour assister M. le Curé à Pâques, le R.P. Luc, O.F.M. d'Edmonton, passa quelques jours à Bonnyville. Sa voix éloquente rehaussa les offices de la semaine sainte.

La chorale de Bonnyville mérite des félicitations pour le zèle apporté à pratiquer leur messe en musique et pour le succès obtenu le dimanche de Pâques.

M. le Curé se dit très encouragé de voir le nombre toujours grandissant de communiants à Bonnyville. Presque toute la paroisse reçut les sacrements dans la semaine sainte.

* * *

Une transaction importante eut lieu dernièrement. M. J.-O. Binette a vendu son Hotel Central à M. Louis Béland de St-Paul qui en a pris possession aujourd'hui. Le prix de vente est de $25,000. Nous sommes heureux de voir un des nôtres succéder à M. Binette qui nous a toujours fait honneur dans sa situation. Nous souhaitons à M. et Mme Béland la plus cordiale bienvenue et espérons qu'ils seront aussi heureux et prospères parmi nous.

(Suite à la page 5)

NAMPA

La surprise du R.P. Marcotte fut à son comble quand il est arrivé le dimanche de Pâques dernier chez ses bons Slovaques de Nampa. Les Slovaques avaient restauré et terminé totalement l'intérieur de leur église, ils avaient construit une tribune de l'orgue, ils s'étaient même procuré un harmonium, et pour la première fois depuis quelques années nous entendîmes les Slovaques chanter la messe en leur langue maternelle. M. Roméo Desfossés de Falher assistait à cette messe avec plusieurs membres de sa famille. Il fut édifié de la piété de nos gens, il fut agréablement surpris d'entendre les chants slovaques.

Le R.P. Marcotte dessert cette mission depuis près d'un an, le R. Père a un district de 80 milles à couvrir, il dessert en outre Banater, Lac Magloire, Rino, Spring Burn, Little Prairie, Hammond Valley.

SOUVENIR

Afin de perpétuer la mémoire du bon Père Gaborit, s.c.j., 'La Survivance' offre cette semaine un numéro souvenir du journal à toutes les familles de Beaumont.

BEAUMONT PLEURE SON PASTEUR

Mercredi dernier 27 mars mourait à l'hôpital de la Miséricorde notre bon Père Gaborit. Venu de France, il y a 30 ans, il fut missionnaire et ensuite curé de Calder pendant 12 ou 13 ans et à Beaumont depuis 16 ans. Depuis longtemps malade, sa mort a cependant surpris toute la paroisse. Il tomba paralysé mardi dernier alors qu'il était allé voter. Transporté à l'hôpital de suite, il mourut le lendemain. Il aimait tant sa grande famille, qu'il a tenu à rester avec elle jusqu'à la fin; et de la part des paroissiens il est bien regretté, car il avait toujours les mots qui consolent et qui encouragent chacun, même les petits. Quand ceux-ci parlaient au Père Gaborit c'est à qui aurait eu un mot de lui et ils s'en allaient ensuite en disant: "le Père Gaborit m'a parlé." Tous garderont longtemps son souvenir. Les funérailles eurent lieu à Beaumont le 1er avril. Le service fut chanté par le R.P. Cochet, Père de la même communauté, qui fit le sermon en anglais et en français. Son Excellence Mgr l'Archevêque assistait au choeur et donna l'absoute; et il conduisit le corps au cimetière. De nombreux curés, venus de toutes parts, étaient aussi au choeur. Au choeur de chant et dans la nef, la foule était nombreuse. Aux paroissiens il reste maintenant le regret d'avoir perdu leur bon Père.

Nous garderons de lui un bon souvenir, car il nous reste toutes ses oeuvres: Ligue du Sacré-Coeur, Dames de l'Autel, Enfants de Marie et la Sainte-Enfance. Toutes les bannières garnies de deuil l'accompagnèrent jusqu'à sa dernière demeure. Il nous reste aussi à prier pour lui pour qu'il ait la récompense de son travail.

* * *

Au presbytère, le R.P. Cochet, Père du Sacré-Coeur, et qui fut pendant 10 ans compagnon du R.P. Gaborit. Le R.P. Cochet est venu de Montréal représenter la communauté des Pères du Sacré-Coeur, et aussi le R.P. LeChevallier, des Oblats, qui reste ici en attendant le remplaçant de notre bon Père Gaborit.

EGLISE DONNELLY — SACRE COEUR

Baptêmes:—

Joseph Anselme Marcel Lucien, fils de M. et Mme Wilfrid Garant (Anita Beaudet); parrain et marraine: Marcel Garant et Rolande Beaudet, représentée par sa mère.

Joseph Noël Roland, fils de M. et Mme Adélard Rouleau; parrain et marraine: Emile Rouleau et Bernadette Jacques, représentés par M. et Mme Théodore Ouellet A.C.F.A.—

Dimanche soir le 31 mars, réunion mensuelle de l'A.C.F.A. ou, après la prière, le chant de l'hymne national, eutl lieu la lecture des minutes par M. Jamault, secrétaire

M. le Curé donna une conférence sur "La Nationalité" traitant sur la langue, la foi et les moeurs.

Ensuite, le président, M. E. Cimon traita de la caisse populaire; il donna un résumé du catéchisme des caisses populaires de M. l'abbé Grondin.

La soirée se termina par une partie de cartes.

Température:—

Le beau temps de printemps arrivé trop tôt, n'a pas continué.

Il neige, il neige et il fait très doux, par conséquent: des chemins presqu'impraticables, et de la boue tant qu'on en veut. Il est regrettable que le gravelage du chemin de Peace River n'ait pas été complété à temps; le premier travail fait, semble complètement gaspillé.

Malgré le mauvais temps, les quelques jours de froid et surtout les mauvais chemins, une foule considérable assistait à tous les offices religieux de la semaine sainte.

Nous sommes heureux de profiter de l'occaion pour remercier et féliciter les Messieurs et Dames, sous l'habile direction de M. Jos. Pariseau, pour leur dévouement à préparer l'édifiant et magnifique chant, de la grand'messe de Pâques.

VIMY

Malgré la mauvaise température et les chemins impassables, à Pâques nous avons eu notre soiree telle qu'annoncée. L'assistance était assez nombreuse. Cependant nous espérons la jouer de nouveau pour ceux qui ne purent venir. Pendant les jours saints nous avons eu la visite du R.P. Levasseur. Il n'est pas un étranger dans la paroisse; nous avons l'occasion de le voir souvent.

* * *

Malgré les mauvais chemins le R.P. Koolen s'est rendu à Beaumont pour l'enterrement du Père Gaborit.

* * *

Notre député a été défait par M. Tellier avec une majorité de 198

* * *

Visiteurs: M. P. Huot et M. A. Huot de Rocky Mountain Park, M. L. St-Arnaud de McLennan, Mlle C. Morin institutrice à Lafond, Mlle M. Schmidt garde-malade du Docteur Whissell de Legal. Chez M. et Mme F. St-Arnaud étaient accompagnés de leur fils Louis.

M. et Mme F. Coly sont revenus de l'Ontario pour demeurer parmi nous.

NOUVELLES DE MORINVILLE

Nous avons eu la semaine dernière la mort d'une ancienne paroissienne, de dame Chamberland autrefois de Légal. Depuis une dizaine d'années, elle demeurait avec nous, chez l'une de ses filles, Mme Rouleau. Il y a quelques mois, elle partait pour un voyage dans le sud de la Californie, pour y visiter l'un de ses enfants. Malheureusement, la maladie la rejoignit là-bas et ce fut tout un problème que de la ramener de si loin. Enfin elle arriva à Edmonton et prit aussitôt le chemin de l'hôpital. C'est là qu'elle mourut après quelques jours de souffrances aigues mais endurées très chrétiennement.

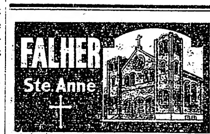
Ses funérailles eurent lieu à Morinville, le 29 de mars au milieu d'un grand concours de personnes que s'étaient fait un devoir d'accompagner la dépouille mortelle. Après le service, le corps fut transporté à Légal où elle dort son dernier sommeil aux côtés de son mari.

Nous offrons nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée. M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

* * *

Nous avons à déplorer encore une autre mort, et c'est celle du curé de Beaumont. Il nous a quittés le 27 de mars dans la matinée. Le Père Gaborit était un saint religieux qui n'a laissé derrière lui que les exemples des plus belles vertus. Charitable à l'excès, il a semé le bien partout où il a passé et les paroissiens de Beaumont tout comme ceux de Calder ne tarissent pas d'éloges à son sujet. Depuis trente ans et plus, il a travaillé dans l'Alberta pour le bien des âmes qui lui étaient confiées. Il s'est dépensé au delà de toute expression et somme toute c'est un apôtre qui disparaît dans la personne de ce cher curé. Il a voulu dormir son dernier sommeil au milieu de ses paroissiens de Beaumont, et c'est dans leur cimetière qu'il a été déposé lundi dernier. Nous sommes persuadés que tous ceux qui ont été l'objet de sa charité n'oublieront pas de sitôt le bon et saint Père Gaborit.

(Suite à la page 5)



Le 24 mars dernier, le R.P. Bouchard baptisait au presbytère de Falher Joseph Hector Donald Guenette fils de Charles Guénette et de Lumina Gaucher, M. Walter Beaucamp et sa dame étaient respectivement parrain et marraine.

Le 28ème jour de mars, le Père Vicaire baptisait Marie Lucille Dorine Labbé fille de Lucien Labbé et Antonia Laflamme, M. et Mme Louis Labbé les grands parents de l'enfant étaient parrain et marraine. Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

Vincent Laflamme est de retour de l'hôpital de McLennan, nous lui souhaitons une convalescence heureuse.

* * *

Mercredi le 27ème jour de mars M. Roland Viens épousait Mlle Lucile Terrien.

* * *

Le R.P. Curé s'est rendu vendredi dernier à Grouard, en voyage d'affaires; dès le samedi il était de retour au presbytère.

* * *

Lundi le 1er avril un service du 9ème jour, est chanté pour le repos de l'âme de M. Charles Landry, le père de la R. Mère Supérieur du pensionnat de Falher. Nous remarquions dans l'assistance plusieurs citoyens en vue de Falher: MM. Omer Lambert, Armand Brien, Flavius Plourde, tous marguillers, et M. Roméo Turcotte, Thuribe Mimeault, Jean-Baptiste Morin, etc.

* * *

M. Delphis Servant si éprouvé par le cruel incendie qui a dévasté sa maison, remercie ses nombreux amis et parents qui ont contribué dans la mesure du possible par des contributions d'argent ou en nature, à lui faire oublier cette épreuve.

PLAMONDON

Deux nouvelles petites paroissiennes ont été baptisées:

Marie Ethel, fille de M. et Mme Félix Bélanger. Parrain et marraine: M. et Mme Wilbert Bélanger.

Marie Lucienne Rita, fille de M. et Mme Alex Schaub. Parrain et marraine: M. et Mme Robert Lemay.

* * *

Notre concert de Pâques, dramatique et musical, nous a très intéressés et amusés. Nos artistes sous la direction de M. Théodore Plamondon et Mme H.-J. Roy, se sont acquittés de leurs rôles avec grande habileté. La partie musicale entr'autres nous a révélé nombre de talents remarquables. Divisés en deux orchestres, nos jeunes maestros ont été l'objet de vigoureux applaudissements souvent répétés.

Il nous ferait plaisir d'avoir plus souvent l'occasion d'apprécier les aptitudes artistiques de nos jeunes gens et jeunes filles.

* * *

Enfin les doubles élections sont faits accomplis. La tension des esprits se détend. Avec la grande majorité des électeurs nous nous réjouissons de l'énorme succès libéral. Mais peut-on se figurer un Parlement canadien sans énergiques Conservateurs dans l'un ou l'autre camp politique? Pitoyable que les sièges de l'opposition soient occupés par des députés de partis politiques affublés de noms fantaisistes pour la plupart importés de l'Etranger.

LA COREY

Et maintenant la lutte électorale est terminée et qu'on le veuille ou non nous serons encore la seule province au Canada qui ne semble pas être en accord avec Ottawa. Nous félicitons M. J.-M. Déchêne, de Bonnyville, d'avoir ainsi gagné contre ses deux adversaires. Malgré que le vote ici ne lui a pas donné la majorité il serait malheureux si tous nos canadiens ne lui avaient pas donné le sien.

* * *

Mme J.-B. Verrier est arrivée de son long voyage à Drummondville, P.Q. Elle semble très contente d'avoir ainsi vu parents et amis de là-bas.

* * *

Mme Albert Ouellette recevaient en visite dimanche ses parents, M. et Mme Déry, son frère et sa soeur de Cold Lake.

* * *

M. le Curé se rendait à Cold Lake mardi pour assister au service funèbre de M. Hoolahan. Il était accompagné de M. Arsène Plouffe, Nap. Ouellette et Mlle Jeanne Le Roy.

* * *

M. Louis Rémillard de Castor est venu visiter son père.

STE-LINA

Le décor de l'église pour la fête de Pâques fut certes très apprécié. Au fond du sanctuaire le nouvel autel et le baldaquin de marbre blanc, le grand crucifix; autour, de magnifiques tentures de pourpre: Remarquons encore une fois la générosité des paroissiens pour leurs oeuvres paroissiales.

* * *

Le nouveau journal est reçu avec un enthousiasme qui dépasse les espérances des fondateurs. Le projet mis à l'étude en décembre passé au domaine du concret lorsque le comité de direction fut nommé en février. Le premier numéro paraissait le 18 mars. Son parfait bilinguisme a été apprécié partout. Nous lui souhaitons longue vie.

* * *

Paul Mahé est revenu de Bonnyville et s'occupe actuellement de la fondation d'une association coopérative. Un comité provisoire a été nommé et l'élaboration des lois et statuts sera bientôt terminée. Les six cercles d'étude qui fonctionnent depuis septembre (près d'un mois avant le Congrès de l'A.C.F.A.) ont à peu près fini leur travail projeté pour la saison d'étude d'hiver. Nous félcitons tous les membres de leur assiduité.

* * *

M. et Mme H. Rondeau font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils.

LOS ANGELES, California — St. Vincent

Le trésorier de notre Cercle Jeanne d'Arc M. J.-B. Godbout, s'était toujours plaint d'être né dans le carême et de toujours y trouver son anniversaire. Cette année il y échappa. Son anniversaire, le 24 de mars, fut rien de moins que Pâques même. Ce fut touchant de voir le nombre de parents et d'amis qui se rendirent à lui ce jour là. M. Godbout est toujours au Sanatorium pour jusqu'en juin, du moins. Rien de grave, sinon qu'il a besoin d'un bon et long repos. Rarement, peut-être jamais, a-t-on vu M. Godbout regarder si bien. Il fallut s'assurer qu'il ne s'était pas peint d'un peu de rouge les joues. Il reçut cartes de Pâques et d'anniversaire de partout. Cadeaux? ses alentours et lui-même regardaient comme l'arbre de Noël. Gâteau, chandelles, tout. M. Godbout peut manger n'importe quoi, et le fait; ce qui est commode aux anniversaires.

* * *

Nous venons de recevoir des nouvelles de Mme All qui a passé Pâques à Edmonton pour la première fois depuis longtemps. Son voyage dans le haut, l'a tracassé un peu. On s'en doutait. Mme All aime à nous faire rire en nous disant qu'elle attrappe le mal de mer rien qu'à se laver les mains. En ambarquant à l'aéroplane elle avait peut-être la crainte, en débarquant elle en avait le mal. Pas grand'chose, mais enfin! Le train, le bateau, les ailes, tout cela ne lui va pas parfaitement. Il nous faudra lui inventer d'autre chose, ou retourner aux boeufs.

* * *

Nos fameux services du lever du soleil à Pâques furent sans soleil cette année. On le savait cependant et nous nous contentâmes de cela.

* * *

Nous nous préparons pour notre belle petite réunion canadienne-française au club des Chevaliers de Colomb le 6 avril.

LE CAIRE. — Niant les rapports selon lesquels l'Italie tenterait de conclure un accord de non-agression avec l'Egypte, le ministre italien Serafino Mazzolini a déclaré au premier ministre Aly Maher Pasha qu'il n'est question ni de pacte de non-agression ni de guerre. Nous sommes et nous demeurerons amis de l'Egypte."

PARIS. — L'union soviétique a conseillé à Chiang Kai-Shek d'accepter l'armistice que doit proposer Wang Ching-Wei aussitôt que ce dernier sera nommé, par le Japon, premier ministre "marionnette" de la Chine.

WASHINGTON. — Le Sénat commence un débat sur le programme de réciprocité commerciale du gouvernement Roosevelt. Les chefs de l'administration s'attendent à ce que le projet de loi sera approuvé dans sa forme originale.

AVIS

M. Damase Bouvier fait savoir à sa nombreuse clientèle de Bonnyville et de Saint-Paul que pour des raisons incontrôlables, il ne pourra pas aller présenter le film "Perpetual Sacrifice," tel qu'annoncé depuis quelques jours.

Le mouvement Coopérateur

ACTE CONCERNANT LES ASSOCIATIONS D'EPARGNE ET DE CREDIT

Fond de réserve

41. Le bureau des directeurs devra mettre à part, comme fond de réserve, toutes les taxes d'entrée, les amendes perçues des membres et, à la fin de chaque année fiscale, avant la déclaration d'un dividende, au moins 20 pour cent du profit net.

42. Ce fond devra être placé par le bureau soit en dépôt dans une banque à charte ou une autre institution approuvée par l'inspecteur, soit en bons du Dominion du Canada ou de n'importe quelle province du Canada.

43. Ce fond devra être gardé comme réserve contre les mauvais prêts ou les pertes, et ne devra pas être affecté autrement excepté au cas de liquidation.

Fond éducationnel

44.—(1) Si les statuts le prévoient ainsi, le bureau des directeurs peut, après avoir prévu au fond de réserve, et avant de déclarer un dividende, mettre à part un montant n'excédant pas cinq pour cent des profits nets comme fond spécial qui servira pour toutes fins éducatives que le bureau des directeurs pourra déterminer.

(2) De temps à autre, l'argent de ce fond devra être dépensé dans les trois ans après avoir été placé ainsi à part.

Dividendes

45. Après avoir prévu au fond de réserve, tel que requis par la section 41, et au fond éducationnel s'il y en a un, le bureau des directeurs pourra déclarer dividende avec la balance des profits nets et dans ce cas il devra présenter sa résolution à l'assemblée annuelle de l'association de crédit pour qu'elle soit confirmée. Tout dividende autorisé à cette assemblée devra être payé sur toutes les actions courantes (outstanding) à la fin de la précédente année fiscale, selon le montant crédité dans les livres de l'association comme ayant été payé sur ces actions.

Membres et Assemblées

56. Toute association de crédit devra compter au moins dix membres.

47. Tout en tenant compte de la section 48, l'entrée dans une association de crédit sera limitée à des groupes de personnes ayant un lien commun d'occupation ou d'association ou à des groupes bien définis de tel voisinage, communauté, district rural urbain.

48. Toute autre association de crédit peut devenir membre et peut voter par l'intermédiaire d'un agent délégué à cet effet.

49. Une personne mineure peut être membre et peut voter, mais aucune personne mineure ne peut être élue directeur ou membre du comité de crédit ou de surveillance.

50. Un registre, ou liste des actionnaires, devra être conservé par chaque association de crédit, et un tel registre devra montrer et mettre en évidence "prima facie", (à première vue):

(a) les noms, adresses, occupations des actionnaires, le nombre d'actions détenues par chacun respectivement, les numéros de ces actions et le montant payé ou considéré comme payé sur chacune;

(b) la date à laquelle chaque actionnaire a été enregistré;

(c) la date à laquelle tout actionnaire a cessé de l'être.

51. Un membre peut être expulsé, après audition, par un vote des deux tiers des membres, à une assemblée spéciale convoquée pour prendre ce point en considération.

52. Un membre peut se retirer d'une association de crédit en tout temps, en donnant de sa retraite tel avis qui peut être requis par les statuts, ou tel avis additionnel qui, dans un cas particulier, aura été jugé nécessaire par les directeurs et approuvé par l'inspecteur.

53. Tous les montants versés soit comme actions, soit comme dépôts, par un membre qui est expulsé ou qui se retire, et tout dividende ou intérêt y ayant trait, devra lui être payé lorsque les fonds seront disponibles et après avoir tous les montants dus par ce membre à l'association de crédit.

54. Tout membre qui est expulsé ou se retire ne jouira plus d'aucun droit dans l'association, et par une telle expulsion ou retraite il ne sera pas délié des obligations qu'il peut encore avoir envers l'association

55. Aucun membre à qui sont confiées les affaires de l'association de crédit, ou qui participe directement à leur administration, ne peut se retirer, ni transférer ou disposer en quelque manière de ses actions, durant l'exercice de ses fonctions, et en cas d'insolvabilité de l'association une telle retraite ou transfert fait par lui, au cours des quatre mois précèdant l'insolvabilité, sera nul et sans valeur, et ce membre conservera ses obligations envers les créanciers de l'association pour le montant des actions ainsi transférées ou affectées.

56.—(1) L'assemblée annuelle devra être tenue avant la fin de février, au temps qui pourra être déterminé par l'association.

(2) Des assemblées spéciales peuvent être convoquées de la façon prévue par les statuts.

57. Si dans les rapports soumis par l'inspecteur, après enquête faite par lui conformément au présent Acte il apparaît au Ministre que les affaires d'une association de crédit sont mal administrées, ou conduites sur une base défectueuse, il peut à sa discrétion conseiller à l'inspecteur de convoquer une assemblée générale de tous les membres de l'association de crédit, et sur ce, il sera du devoir de l'inspecteur:

(a) de convoquer une telle assemblée, par un avis d'assemblée publié dans le journal circualnt dans le district où l'association a son bureau d'affaires, au moins cinq jours avant l'assemblée, et

(b) de prendre part à l'assemblée et de soumettre à cette assemblée son rapport et toute autre information qu'il possède concernant les affaires de l'association de crédit.

58. Aucun membre ne devra avoir plu d'un vote dans n'importe quelle assemblée, et aucun membre ne pourra voter par procuration.

Année fiscale

59. L'année fiscale d'une association de crédit devra se terminer le trente-et-un décembre.

Obligations des Officiers et des Membres

60.—(1) Toute personne remplissant un office en rapport avec la perception, le maniement ou la dépense d'argent pour les fins de l'association de crédit, devra, avant d'entrer en fonctions, fournir telle garantie qui sera jugée suffisante par les directeurs, laquelle garantie pourra varier de montant ou être renouvelée de temps à autre.

61. Les statuts de chaque association de crédit devront lier l'association et ses membres de la même façon que si chaque membre y avait apposé sa signature et son sceau et que s'il y avait dans ces statuts un covenant de la part de chaque membre, de ses héritiers, exécuteurs et administrateurs, les obligeant à se conformer à ces statuts, tout en tenant compte des prévisions du présent Acte.

62.—(1) Tout argent payable par un membre de l'association de crédit sera une dette due par lui à l'association et sera recouvrable comme telle devant toute cour qui a juridiction compétente.

(2) L'association de crédit devra avoir un droit de retenu (lien) sur toutes les actions et les dépôts d'un membre pour toute somme due par lui à l'association et pour tout prêt endossé par lui.

Nouvelles

MADRID. — Le conseil des grands d'Espagne a révélé en annonçant une messe de requiem que 40 représentants de la haute noblesse sont tombés en combattant pendant la guerre civile et que 116 autres ont été assassinés.

BERLIN. — La lutte entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne pour obtenir la suprématie commerciale dans les Balkans, a pris un nouvel aspect à la suite de la nouvelle qu'une délégation économique roumaine partira bientôt Londres.

ROME. — Le ministre italien de la Justice, M. Dino Grandi, a annoncé que le duce Mussolini a édifié un plan de dix ans pour doter l'Italie d'un système de prisons modernes.

TOKIO. — On annonce que la population de Tokio et de l'agglomération est de 7,001,650 âmes, une augmentation de 691,074 sur 1935.

COMPTANT OU CREDIT

Le magasin n'est pas une banque

Le magasin coopératif n'est pas établi pour servir de banque et prêter de l'argent sans intérêt. Son but est de distribuer les nécessités de la vie le plus économiquement possible. La vente à crdit est un des services commerciaux les plus coûteux pour le magasin coopératif, aussi bien que pour ses clients. Il est coûteux même pour ceux qui font leurs achats au comptant. Lorsque les fonds d'un magasin sont liés à des comptes de crédits en faveur de ses clients, ce magasin doit recourir à des emprunts de monnaie pour ses dépenses courantes. Si le magasin vend à crédit à ses clients, il se trouve lui-même obligé d'acheter à crédit du marchand en gros. Il se prive ainsi des escomptes commerciaux que les marchands en gros accordent à des achats faits au comptant.

Prenez le cas de la Coopérative du Peuple (People's Cooperative) à Antigonish. Elle possède $12,000 de capital-parts. Ces $12,000 sont supposés servir de fonds de roulement, de monnaie à la disposition de la société pour ses achats des marchands en gros ou des manufacturiers. Mais, par suite de sa regrettable politique de crédit, elle porte à présent $14,000 de comptes à percevoir. Cela veut dire qu'elle n'a plus de fonds de roulement. Il lui faut acheter à crédit des marchands en gros et des manufacturiers et payer les articles à leurs plus hauts prix. Si elle n'avait consenti ce crédit de $14,000, elle serait capable de payer comptant pour ses achats et de passer à ses sociétaires le bénéfice des escomptes commerciaux qu'elle obtiendrait.

Autres inconvénints

Les magasins coopératifs qui accordent du crédit perdent des sommes considérables lorsque les clients ne peuvent rencontrer leurs obligations. Si le magasin fait pression près des payeurs lents, il suscite des sentiments de dissatisfaction. S ile gérant essaie de restreindre le crédit aux seuls clients qu'il croit capables de payer leurs factures à brève échéance, il est sûr de soulever des préjugés et des malentendus. Des complications et des difficultés interminables résultent de l'extension d'un crédit même limité. De plus, la vente à crédit entraîne du travail et des frais de comptabilité supplémentaires pour le gérant et les commis.

Ce sont là quelques-uns seulement des mauvais effets des transactions à crédit dans le magasin coopératif. Ils suffisent cependant pour prouver que le commerce à crédit constitue véritablement un service dispendieux, que chaque client doit payer chèrement, en retour d'une commodité plus imaginaire que réelle.

Recourez à la caisse populaire

Mais comment le sociétaire de la coopérative de consommation peut-il obtenir la monnaie nécessaire, s'il ne l'a pas, pour acheter au comptant? Comme nous l'avons déjà suggéré, il peut et devrait se servir de sa Caisse Populaire toutes les fois qu'il est possible. Mais quelle différence y a-t-il donc entre ces deux alternatives — s'endetter envers la caisse populaire ou s'endetter envers le magasin par un achat à crédit? Dans le commerce à crédit, comme l'ont expérimenté malheureusement les coopératives qui l'ont toléré, le sociétaire a tendance à laisser traîner ses obligations un an, deux ans ou même davantage. Supposez qu'un homme achète à crédit des engrais chimiques, des grains, etc., pour la somme de $35.00; le marchand n'insistera généralement pas trop fort ni trop imméditment pour se faire payer. Mais si le client emprunte $35.00 à la caisse populaire et paie comptant au magasin, il s'engage par billet à rembourser son emprunt dans une période déterminée, quatre mois, six mois, huit mois, ou toute autre échéance convenue. Il obtient ainsi son crédit d'une manière systématique et scientifique. Il l'obtient à un taux raisonnable et ne surcharge pas ses cosociétaires de la coopérative par suite de son incapacité à payer comptant pour ses achats.

(Ordre Social)

LES METHODES COOPERATIVES

Paiement d'un prix uniforme à tous les sociétaires

Le commerce privé donne lieu à ce qu'on a l'habitude d'appeler le marchandage. Un commerçant d'animaux arrive chez un cultivateur et lui propose d'acheter "en travers" ses cochons à tel prix. Le cultivateur demande vingt, quinze ou dix pour cent de plus. La discussion s'engage, les arguments pleuvent de part et d'autre; d'après le commerçant, le marché est à la baisse, il y a encombrement, il faut se hâter de vendre; le cultivateur lui rétorque que le "lard" va monter et qu'il n'y a aucun danger à courir d'attendre dix ou quinze jours. Finalement, après une discussion prolongée, le marché se conclut à un prix donné.

Le commerçant se rend chez le voisin et le même procédé recommence. A la fin de la journée, le commerçant aura acheté cent ou deux cents cochons de vingt ou de trente cultivateurs; il n'aura pas payé deux fois le même prix; ici il aura payé huit sous et demi la livre, là, huit et trois quarts ailleurs, neuf sous. Dans certains cas, il aura payé plus cher que le prix du marché, surtout quand il aura réussi à débaucher un membre d'une coopérative, dans d'autres cas, il aura payé bien moins cher. Cependant sur l'ensemble de ses achats il aura réalisé un bon profit.

Quand il s'agit d'acheter, le même procédé est en vigueur Nos cultivateurs sont en général maîtres dans l'art du marchandage Nous en connaissons qui n'achètent jamais un sac de gru sans avoir fait le tour de tous les magasins du village et de s'être informé discrètement des prix.

En coopération, de telles méthodes d'affaires ne sont pas de mise. La coopération ne vend pas les produits agricoles de ses membres à un prix convenu d'avance; elle les reçoit en consignation, les classe, les vend au plus haut prix possible, déduit les dépenses de manutention, de transport et de vente et retourne à tous le même prix pour chaque catégorie de produits.

Pour l'achat de fournitures agricoles, la coopérative use du même procédé. Elle achète au meilleur marché possibe et vend au prix courant de la localité.

Une coopérative doit donc bannir le marchandage de ses méthodes d'affaires. En outre, elle doit éviter d'accorder un traitement de faveur à certains membres au détriment des autres, par exemple au président, aux directeurs ou au gérant.

Gérard FILION

DECES DE MONSIEUR C.-E. BARRY

Le gérant-général de la Coal Valley Mining est mort à Québec, vendredi dernier

Nous avons appris samedi matin la mort de M. Charles Edouard Barry, survenue à Québec dans la nuit de vendredi à samedi. M. et Mme Barry était en visite dans la vieille province lorsqu'il fut atteint de la maladie qui dans quelques jours devait le conduire au tombeau.

M. Barry était né dans la Province de Québec le 4 juillet 1870. Après un brillant cours commercial il entrait à l'emploi de la Caisse d'Economie de Québec. Il quittait cette maison de finances pour passer à la Banque Union qu'il servit durant quelques années tant dans les Provinces Maritimes, qu'à Winnipeg. C'est en 1906 qu'il arriva à Edmonton à titre de gérant de la Banque Canadienne-Nationale, alors Banque d'Hochelaga. Il quitta le travail de Banque pour devenir secrétaire de la Franco-Canadian Loan Company, poste qu'il occupa jusqu'en 1922, alors qu'il mit ses talents et sa vaste expérience au service de la Coal Valley Mining Company. Il en fut successivement l'organisateur, et le secrétaire-trésorier pour en devenir finalement le gérant-général et le président, poste qu'il occupait au moment de sa mort.

C'est en 1908 que M. Barry épousait à Edmonton Mlle Annette Lachambre. De ce mariage naquirent trois filles qui lui survivent: Madame P.-H. Côté, Madame la Baronne Vincke et Mlle Thérèse Barry, toutes trois d'Edmonton.

M. Charles-Edouard Barry

Catholique modèle et paroissien exemplaire, M. Barry a toujours été considéré par tous ceux qui l'ont approché comme un parfait gentilhomme. Sa grande charité n'avait d'égale que la discrétion avec laquelle il savait la soustraire aux yeux du public. Bref, M. Barry n'a laissé que des amis et des admirateurs.

M. Barry était un membre des Chevaliers de Colomb. Il fut un propagateur de l'éducation secondaire en Alberta. Le Collège des Jésuites l'a toujours compté parmi ses bienfaiteurs insignes. Encore dernièrement il avait encouragé et secondé l'établissement au Collège du Canadian Officers Training Course. Toutes les organisations canadiennes-françaises ont toujours reçu de lui, les plus chaleureux encouragements.

A l'annonce de cette pénible nouvelle M. Paul Côté, gendre du défunt, s'est rendu par avion, rejoindre à Québec Madame Barry. Tous deux reviendront à Edmonton vendredi de cette semaine ramenant les restes mortels du regretté disparu. Le corps sera exposé à la chapelle mortuaire de Connelly-McKinley.

Le service funèbre aura lieu en l'Eglise Saint Joachim samedi matin à 10 heures.

La "Survivance" se fait l'interprète des Canadiens-français de l'Alberta, en offrant à la famille du défunt ses plus profondes condoléances.

DONATEURS DU CONCOURS DE FRANÇAIS

M. F. Rioux, Watebury, Conn., E.-U.	$ 2.00
Commission scolaire de St-Martin, Vègreville	10.00
Commission scolaire Paradis, Lamoureux	500
Elèves de l'école Guy, McLennan	4.60
Elèves de l'école St-Aubin, Chauvin	3.25
Commission scolaire St-Aubin, Chauvin	3.00
Avant-Gardistes de l'école St-Martin, Vègreville	2.00
Elèves de l'école St-Edouard, St-Edouard	.70
RR. SS. de l'Assomption, St-Paul	3.00
Elèves de l'école Big Fish Lake, Foisy	1.70
Elèves de l'école Québec, Dakin	.65
Anonyme, Montréal	1.00
Marcelle Bugeaud, école Ballater, Falher	1.00
Elèves de l'école Mission du Lac La Biche	3.50
Elèves de l'école Cartier, Lafond	3.55
Elèves de l'école Dirleton, Fort Kent	.90
élèves de l'école Killarney, Chauvin	2.20
Sillery, Québec	10 volumes

CARNET SOCIAL

Edmonton

M. H. Milton Martin partira à la fin de la semaine pour Sault Ste-Marie où aura lieu le mariage de son fils, M. Henri Milton Martin, jr., avec Mlle Mary Monica Lang. M. Martin, jr., est gradué de l'Université McGill, Montréal, et ancien élève du Collège des Jésuites à Edmonton.

Mlle Litta Martin accompagnera son frère, et ensuite visitera à Sudbury, Toronto et autres points dans l'Est.

CALGARY

Le R.P. A. Moseau était de passage ici, ainsi que plusieurs autres prêtres.

* * *

Mlle Léona Schmidt est de retour du Couvent de St-Albert.

* * *

Mlle Doris Begin, de Drumheller passa quelques jours ici l'invitée de Mme A. Despins.

* * *

M. Isaac Lemay est décédé le 19 mars, âgé de 77 ans, après une maladie de quelques jours seulement; sa mort vint subitement. M. Lemay vint de la Province de Québec en 1911 et s'établit à Trochu. Il laisse dans le deuil outre sa femme, six enfants, Joseph, de Shawinigan Falls, Québec, Jean de Montréal, R. Soeur Ste Lina des Soeurs Blanches d'Afrique, Ottawa, R. Sr. Marie A. des Soeurs de Charité de Zénon Park, Saskatchewan, et Ambroise et Adrien de Trochu. Le service, chanté par le R.P. Keenan, eut lieu à l'église de Ste Anne; les porteurs étaient T.-S. Kelly, Otto Knuvel, D. Mathieu, E. Frère, E. Fiala et G. Molnar.

* * *

A la réunion des sociétés des Jeunes, dimanche le 31 mars, on a discuté le congrès eucharistique de la Fédration. Une date sera fixée plus tard.

* * *

Une partie de cartes à la salle de la paroisse Ste Famille eut lieu dimanche soir; il y eut assez bonne assistance.

QUEBEC. — La police provinciale annonce l'arrestation de 11 personnes au cours d'une descente opérée en fin de semaine, durant une assemblée de "Témoins de Jéhovah", secte religieuse.

A.C.F.A.

Le samedi 30 mars, un groupe d'instituteurs et d'institutrices se réunirent au Couvent de l'Assomption pour élaborer le questionnaire du Concours de Français de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

Etaient présents: le R.P. J. Fortier, S.J., chef du secrétariat de l'Association et président du Comité de l'Education de l'A.C.F.A., le R.P. Philibert, O.F.M., maître de français à l'école St-François, le R.P. P.-E. Nault, O.M.I., du Juniorat St-Jean, les Révérendes Soeurs St-Paulin, Herman de Marie et Aimée du Divin Coeur, de l'Assomption, M. St-Philéas et M. St-Sauveur, Filles de Jésus, Ste-Yvonne, Soeur de Sainte-Croix; Mlles Catherine Therrien et Maria Mathieu, institutrices à Vimy, Marguerite Primeau, institutrice à Lamoureux, Ernestine Boisjoli, institutrice à St-Albert, Doris Kirk, institutrice à Edmonton.

Plusieurs instituteurs et institutrices avaient facilité la préparation du questionnaire en envoyant des séries de questions. Les membres du Comité du Questionnaire travaillèrent de dix heures du matin à huit heures du soir.

Nous remercions les Révérendes Soeurs de l'Assomption de nous avoir donné l'hospitalité, comme elles lo'nt fait déjà depuis plusieurs années.

Le Comité du Secrétariat de l'A.C.F.A.

LE PRIMAT D'ESPAGNE GRAVEMENT MALADE

MADRID. — On entretient des craintes au sujet de la vie du primat d'Espagne, Son Eminence le cardinal Isidoro Goma y Tomas, qui est dangereusement malade. Ces craintes ont amené un assentiment général de l'Espagne pour en arriver à un nouveau concordat avec le Vatican avant que soit nommé son successeur.

L'Espagne prétend avoir droit à l'ancien privilège royal de présenter des candidats à l'épiscopat; le Vatican, de son côté, soutient que le vieux concordat, qui permettait cette pratique, n'est plus valide, vu qu'il n'a pas été respecté par l'Espagne républicaine.

La mort du cardinal Goma y Tomas laisserait l'Espagne avec deux cardinaux seulement, Son Eminence le cardinal Pedro Segura y Saenz, archevêque de Séville, et Son Eminence le cardinal Francisco Vidal y Barraquer, archevêque de Tarragona. Le primat est archevêque de Toledo.

Autrefois, l'Espagne avait six crdinaux, dont cinq demeuraient en Espagne et l'autre à Rome. Depuis l'établissement de la République, en 1931, Rome n'a fait aucun autre cardinal espagnol.

LONDRES. — Quatorze aviateurs canadiens et 15 d'autres Dominions ont pris part au raid aérien sur l'île de Sylt, base navale allemande.

DISCOURS DU Dr BLAIS

(Suite de la 1ère page)

culière.

Je le remercie donc de la délicate attention et de l'amitié qu'il me témoigne en me faisant participer ce soir à cette fête de l'esprit et du coeur.

Je félicite Monsieur le Président Kerr d'avoir compris toute l'importance du Français à l'Université et de lui donner la place qui lui revient dans un pays bilingue. Je le félicite également de s'être entouré de professeurs aussi compétents. Les hommes de demain devront posséder à fond nos deux belles langues, produits des deux plus grands civilisations du monde actuel, s'ils veulent jouer le rôle que l'on attend d'eux et continuer dans la paix cette unité et cette camaraderie si recherchée pendant la guerre.

Cette unité, cette coopération des deux plus grandes races par leurs cultures réciproques assureront au Canada une place à part dans les pays du monde et seront une source de paix, de prospérité et de bonheur.

L'Honorable Juge Ford, le distingué et si sympathique Président de France-Canada, a lui aussi depuis longtemps compris cette vérité. Il concentre son énergie à en assurer le succès; je tiens au nom de mes compatriotes à lui exprimer notre admiration et notre gratitude pour le culte fervent qu'il possède pour la langue française, et le zèle inlassable avec lequel il assure le succès de France-Canada.

Cette fraternité des deux cercles ce soir est de bonne augure et nous montre qu'une force invisible nous pousse les uns vers les autres non seulement en France, dans la défense des droits essentiels de la conscience et de l'humanité mais encore au Canada où l'amitié des deux races qui le comprend cimentera cette solidarité et cette unité qui seules font la force.

SOIREE DU CERCLE FRANÇAIS

(Suite de la page 1)

Les membres du cercle français m'ont prié de vous remettre à titre de souvenir un tout petit objet; si modeste qu'il soit, ce présent n'en est pas moins l'expression de la gratitude et de l'affection des étudiants et de vos collègues de l'Université. Nous y joignons nos meilleurs voeux pour que Madame de Savoye et vous jouissiez pendant de longues années encore, des joies d'un repos si bien mérité.

M. le Professeur Henri de Savoie remercia en quelques mots spirituels et réaffirma son attachement à ses élèves et à l'Université.

Comédie

L'une des pièces de résistance de la soirée était sans contredit la comédie française "Par un jour de pluie", exécutée par les élèves de première année. Afin d'en faciliter la compréhension à tous les auditeurs, Mlle Betty Stewart donna au préalable un court résumé de la pièce anglaise.

Ceux qui, pour la première fois, avaient le plaisir de voir à l'oeuvre les membres du Cercle français furent ni plus ni moins qu'émerveillés. La diction française impeccable des acteurs, s'alliant à l'aisance dans l'exécution, fut un régal pour tous les spectateurs.

Nous devons féliciter chaudement les élèves et leur dévoué professeur. Les rôles étaient tenus par Mlles Helen Hardy et Jean Eagleson, MM. Ernest Shortcliffe, Russell Colley et David Smith.

A la tombée du rideau, Mlles Moira Law et Madge Wilson présentèrent des bouquets de fleurs aux deux jeunes artistes qui avaient rendus les rôles féminins. Puis S. E. Mgr Breynat, invité à faire quelques commentaires, loua hautement professeurs et élèves de l'Université.

Des chants français furent exécutés au cours de cette soirée par les membres du Cercle Français.

LES REFUGIES ESPAGNOLS EN FRANCE

PARIS — On apprend que les camps établis par le gouvernement français pour abriter les réfugiés de l'Espagne rouge à la suite de la victoire de Franco seront fermés à la fin de la semaine. Ces camps ont abrité à un moment donné quelque 500,000 réfugiés, mais ne sont plus habités aujourd'hui que par quelque 6,000 hommes. Il reste en France un peu plus de 150,000 réfugiés espagnols, les uns absorbés par l'industrie française, les autres embrigadés dans des corps spéciaux de travailleurs affectés à l'entretien des routes, des chemins de fer, etc.: les 350,000 autres réfugiés sont rentrés en Espagne ou encore ont gagné d'autres pays étrangers. La France avait dépensé à la fin de l'année 1939 quelque $25,000,000 pour prendre soin de ces réfugiés.

MESURES CONTRE LE COMMUNISME EN SUEDE

STOCKHOLM. — Le gouvernement a annoncé que les Postes suédoises auront le droit d'ouvrir tous les colis afin de mettre la main sur la littérature communiste.

C'est la première fois depuis le début de la guerre que la censure est imposée au courrier.

Quatre journaux communistes ont déjà été mis au ban par les postes.

1er VOYAGE DE LIAISON FRANÇAISE LE TROIS JUIN

L'abbé Camille Saint-Pierre, missionnaire-colonisateur, a fixé au 3 juin le départ du premier voyage de liaison française à la Rivière-la-Paix — Retour le 4 juillet.

ITINERAIRE COMPLET DU VOYAGE

C'est le lundi 3 juin que se fera le premier voyage de liaison française organisé par l'abbé Camille Saint-Pierre. Ce voyage qui se fera en automobile, durera un mois. Le retour aura lieu en effet, le 4 juillet.

Voici ce qu'écrit à ce propos M. l'abbé St-Pierre:

"Que sont ces voyages? C'est la mère qui va visiter ses fils éloignés et leur apporter avec son salut maternel, l'assurance qu'elle ne les a jamais reniés pour ses enfants. Quel réconfort pour nos groupes de l'extérieur du Québec et quel facteur de courage pour leurs luttes quotidiennes. Pendant longtemps les enfants aimeront redire à leurs parents: "Comme nous avons eu de la belle visite".

De nos jours on parle beaucoup de coopératives de toutes sortes. Il y a les coopératives de crédit, de consommation, d'achat ou de vente, etc. Pourquoi n'y aurait-il pas une "coopérative de voyage?" Le principe de coopération a sa place partout; qui défend de nous en servir pour voyager? Personne. Et nos meilleurs intérêts nous le commandent.

Notre mouvement de colonisation vers la Rivière-la-Paix prend beaucoup d'ampleur. Déjà nous sommes assurés d'avoir à transporter plusieurs milliers de personnes chaque année à une distance de près de 3000 milles. Etant donné que nos compagnies de transport ne veulent pas être raisonnables, puisqu'elles nous refusent le traitement qu'elles accordent aux étrangers, l'occasion est bonne de mettre en pratique ce principe de coopération pour nos voyages. Nous avons de très belles routes, rien de plus simple que de nous en servir.

Voilà pourquoi nous avons décidé de voyager par autos et camions, et de la façon la plus économique possible. Nous nous servirons de tentes et nous utiliserons les camps de touriste. Les voyageur qui voudront préparer eux-mêmes leurs repas le feront à leur aise. Selon le principe coopératif les achats d'aliments se feront en commun le long du chemin.

Les voyageurs sont assurés de l'accueil le plus chaleureux de tous les groupes de compatriotes que nous visiterons au passage de notre caravane.

PROGRAMME
Voyage de liaison française

			Milles
Lundi, 3 juin,	7h. a.m.	Messe à Ste-Anne de Beaupré aux intentions des voyageurs. Tous sont invités à communier à cette messe.	
	9h. a.m.	Déjeuner à la salle St-Pierre de St-Sauveur, Québec.	
	10h. a.m.	Départ pour le Cap-de-la-Madeleine. Visite au	
	2h. a.m.	Sanctuaire. Collation champêtre.	
Mardi, 4 juin		Départ pour Trois-Rivières, Berthier, Montréal, Ottawa	330
Mercredi, 5 juin		Ottawa, Renfrew, Pembroke, Mattawa, Corbeil (jumelles Dionne), North Bay	200
Jeudi, 6 juin		North Bay, Sturgeon Falls, Sudbury, Espanola, Blind River, Sault Ste-Marie	290
Vendredi, 7 juin		Sault Ste-Marie (Michigan), St-Ignace, Manistique, Escanaba, Iron Mountain	218
Samedi, 8 juin		Iron Mountain (Michigan), Ironwood, Ashland, Superior, Duluth	258
Dimanche, 9 juin		Duluth (Minnesota), Grand Rapids, Bemidji, Crookton, Emerson, St-Boniface.	
Lundi, 10 juin		Journée de repos à St-Boniface et Winnipeg.	
Mardi, 11 juin		St-Boniface (Manitoba), Portage la Prairie, Brandon, Broadview, Indian Head, Qu'Appelle, Regina, (Sask.)	398
Mercredi, 12 juin		Regina, Moose-Jaw, Assiniboia et Gravelbourg si les chemins le permettent ou Saskatoon, North Battleford (Sask.)	312
Jeudi, 13 juin		Nroth Battleford, Lloydminster, Vegreville, Edmonton (Alberta)	275
Vendredi, 14 juin		Edmonton, St-Albert, Morinville, Athabaska, Grouard. Coucher à Donnelly (paroisse du Sacré-Coeur)	300
Samedi, 15 juin		Donnelly, Guy, Falher, Girouxville, Lac Magloire, Rivière-de-la-Paix, Berwyn, Rivière des Esprits,	
Dimanche, 16 juin		Rivière des Esprits, Grande-Prairie, Beaver-lodge Wembley, Pouce Coupé.	
Lundi, 17 juin		Pouce Coupé (Colombie Canadienne) Grande Prairie, Lac Esturgeon, coucher à Falher. Ici se termine le voyage des colons.	
Mardi, 18 juin		Falher, Edmonton	300
Mercredi, 19 juin		Edmonton, Leduc, Lacombe, Red Deer, Calgary, Banff	283
Jeudi, 20 juin		Banff, Lac Louise, Field, Crambrook	290
		Crambrook (Colombie), Sandpoint (Idaho) Coeur d'Alène, Spokane (Wash)	194
Vendredi, 21 juin		Spokane, Wenatchee, Seattle	317
Samedi, 22 juin		Seattle, Vancouver	154
Dimanche, 23 juin		Après-midi de repos. Voyage facultatif à Victoria en bateau.	
Lundi, 24 juin		Messe et repos pour la matinée. Après-midi: Vancouver, Seattle	154
Mardi, 25 juin		Seattle, Spokane	317
Mercredi, 26 juin		Spokane, Missoula, Butte	325
Jeudi, 27 juin		Butte (Montana), Vivingston, Yellowstone Park (Wyoming)	
Vendredi, 28 juin		Yellowstone Park, Cody, Gilette.	
Samedi, 29 juin		Gilette (Wyoming), Rapid City, Chamberlain.	
Dimanche, 30 juin		Chamberlain (Sud Dakota), Preston.	
Lundi, 1er juillet		Preston (Minnesota), Milwaukee.	
Mardi, 2 juillet		Milwaukee (Wisconsin), Grand Rapids (Michigan).	
Mercredi, 3 juillet		Grand Rapids, Détroit, Windsor (Ontario). Windsor, London, Hamilton, Toronto	240
Jeudi, 4 juillet		Toronto, Montréal	365

NOUVELLES DE GUERRE

Lundi, 25 mars

Les submersibles anglais paraissent avoir entrepris de barrer le Cattégat — entre la Scandinavie et le Danemark — aux navires allemands qui veulent pénétrer dans la Baltique, ou en sortir, avec du minerai de fer suédois pour les usines du Reich. On annonce des sinistres maritimes de ce côté-là.

* * *

L'on doute aujourd'hui, en se basant sur l'accueil assez froid qu'a reçu au Palais-Bourbon le nouveau cabinet Reynaud, que ce ministère puisse se maintenir au pouvoir.

* * *

Malgré que la chose puisse paparaître invraisemblable, l'on s'attend, dans certains milieux à un accord définitif entre Rome-Berlin-Moscou.

* * *

A l'occasion de la fête de Pâques, le Souverain Pontife a prêché une homélie, au Vatican. Cette homélie a été radiodiffusée à travers le monde. Le Saint-Père a déploré les violations du droit international et a demandé aux nations de revenir aux principes chrétiens.

Mardi, 26 mars

Le "Times" de New York rapporte que des groupes de travaillistes anglais réclament la paix ou la fin de la guerre à brève échéance. Cette petite dissension provient du fait que la propagande allemande a beaucoup trop de liberté en Angleterre.

* * *

Le ministère Reynaud semble se consolider et donne aujourd'hui des promesses de survie.

* * *

L'Allemagne continue son travail intense de diplomatie auprès de la Roumanie et de l'Italie. Elle désire obtenir de la Roumanie des matières premières et cherche à entraîner l'Italie dans son alliance avec la Russie.

Mercredi, 27 mars

Les Alliés sont à se consulter afin de définir nettement quelle attitude adopter à l'endroit de la Russie. Celle-ci ravitaille de manière certaine l'Allemagne, entre autres choses en important pour le compte du Reich des approvisionnements d'Amérique, par voie de Vladivostok et du chemin de fer transibérien.

Fermier demande emploi

BON FERMIER expérimenté demande un emploi sur une ferme dans le district de la Rivière-la-Paix. S'adresser à J. M. ANCTIL, FORT FRANCIS, ONTARIO.

AVIS DE PREPARATION DU TABLEAU D'EVALUATION, 1940—VILLE DE MORINVILLE

AVIS est par les présentes donné que le tableau d'évaluation de la Ville de Morinville pour l'année 1940 a été préparé et peut être examiné aux bureaux du Secrétaire-Trésorier de 10h. a.m. à 4h. p.m., tous les jours non-fériés, et le samedi de 10h. a.m. à 2h. p.m., et que toute persone désirant s'opposer à ce que son nom ou celui de toute autre personne soit mis sur ce tableau, ou s'oppose à l'évaluation de toute propriété ou au montant de l'évaluation d'un propriété, doit, dans les trente jours qui suivront la publication de cet avis, faire parvenir ses plaintes par écrit au secrétaire-trésorier.

Daté en ce 27e jour de mars -940.

J.-B. DALPHOND,
Secrétaire-trésorier

COAL VALLEY

Sympathies des employés de la mine

C'est avec le plus profond regret que nous avons appris la mort de notre directeur gérant, M. Charles Edouard Barry.

Nous le regretterons longtemps, car nous avons toujours admiré ses qualités. Nous n'oublierons jamais sa franchise, sa diplomatie et son intérêt envers chacun de nous.

Il était toujours prêt à écouter les plaintes de chacun; son ambition était de voir un personnel content; en un mot il fut un Gérant modèle.

Malgré que le travail presse à Coal Valley, tous ceux dont ou pourra dispenser des services pour quelques jours iront aux funérailles à Edmonton. Nous savons qu'un pareil homme ne se remplace pas; mais nous espérons que son successeur partagera un peu ses qualités

M. Barry est mort au travail; il était en voyage d'affaires dans l'Est, accompagné de Mme Barry. Plusieurs bouquets spirituels et des couronnes de fleurs seront envoyés de Coal Valley.

C'est une manière de montrer notre estime pour le défunt et notre sympathie à la famille. C'était toujours un plaisir pour nous de voir arriver M. et Mme Barry à Coal Valley; leur absence laissera un grand vide.

Nous prions la famille éprouvée d'accepter nos plus sincères condoléances. Ses contributions à nos institutions et aux oeuvres de charité ont toujours été très appréciées.

W Beaudet

Désirant obtenir des renseignements plus précis, l'Angleterre a convoqué ses différents ministres en Bulgarie, en Grèce, en Roumanie, en Hongrie et en Yougoslavie ainsi que son ambassadeur de Turquie. Il y aura consultation commune.

Jeudi, 28 mars

Les journaux rapportent la décision prise par la France et l'Angleterre de maintenir leur union, même en temps de paix.

* * *

Le général français Gamelin, le commandant suprême des armées de terre, a rendu visite aux soldats canadiens à Aldershot. C'est en français qu'il a adressé la parole aux soldats du Royal 22ème Canadien. "Quand vous descendrez en territoire français, a-t-il dit encore, vous découvrirez que derrière les pactes politiques qui lient nos patries, le coeur de la France bat à l'unisson avec le vôtre; et vous trouverez des hommes qui veulent avec vous défendre non seulement leur patrie, mais aussi le droit de tous les peuples à la liberté."

Vendredi,, 29 mars

Le premier ministre Vyacheslav Molotof a déclaré dans son discours sur la politique étrangère devant le soviet suprême réuni en session que la Russie soviétique entend maintenir sa neutralité et s'abstenir de participer à toute guerre européenne, mais que les Alliés jouent avec le feu en concentrant des armées dans le Proche-Orient. Il a encore déclaré que la Russie n'a pas l'intention de recouvrer de la Roumanie la province perdue de Bessarabie "par la guerre".